



VCO

DÉDICACE DE L'ÉDITEUR AU DIACRE EUTYCHOS.<sup>1</sup>

Béni Dieu, qui enseigne aux hommes la connaissance (Ps 93,10) et qui découvre inopinément aux petits ce que les sages n'ont pas compris (Mt 11,25). Je sais avec quelle ardeur et quel zèle, cher frère Eutychos, tu aspiras à vivre dans la familiarité des saints, soit par des rencontres face à face, soit par des relations de leurs vies, et combien tu t'empresses de nourrir de tels désirs l'homme intérieur. Or, comme j'ai trouvé que la vie de notre très pieux père Hypatios a été écrite et mise en forme de récit par l'un de ses disciples nommé Callinique, je me suis hâté de te faire connaître cet écrit, car il est très désirable. J'ai conscience sans doute que bien des choses y ont été omises de ce qui regarde sa vie et ses saints exploits, d'après ce que j'ai entendu de la bouche du bienheureux abba; et il y a aussi des actions, que j'ai vues de mes propres yeux, bien dignes d'être rapportées, que je n'ai pas trouvées insérées dans l'ouvrage. Néanmoins je ne me fâche pas tant de ce qui y manque que je ne me réjouis de ce qui s'y trouve, et qui constitue déjà un trésor non petit pour les auditeurs attentifs et amis du Christ. J'ai mis en ordre tout cela comme en forme de livre et je l'envoie à votre Charité.

J'ai découvert l'ouvrage par une sorte de hasard, ou plutôt par la providence du Christ qui organise toutes choses, alors que je passais par le monastère de Rufinianaë, chez l'higoumène de ce monastère, le troisième depuis ce très bienheureux Hypatios à l'heure de son départ chez le Seigneur, le disciple du saint vieillard, qui, pour autant qu'il lui avait été donné de grâce, a composé l'ouvrage en la manière où il se présente sous vos yeux, l'avait laissé à l'higoumène. J'y ai apporté changements et corrections à ce qui, en raison de la langue des Syriens et de l'aspiration qui leur est propre, paraissait différer de notre prononciation habituelle, je veux dire le passage de i en *ei* ou de omigon en omega ou vice versa, et d'autres petits changements analogues, en telle manière que ni je n'encourusse moi-même

<sup>1</sup> A.-J. FESTUGIÈRE, Les moines d'Orient.

l'accusation d'avoir transformé le texte, ni l'auteur ne fût condamné pour les singularités du langage en lequel il avait livré son récit aux lecteurs. Mais j'ai jugé trop audacieux de troubler davantage l'ordre du récit soit par addition soit par soustraction, car j'ai pensé que les fautes de solécismes du moine qui avait créé et composé avec sincérité ce récit avaient plus de mérite et de charme pour le lecteur que les corrections intempestives et malgracieuses qui auraient pu me plaire en mon savoir profane.

Porte-toi bien et prie pour moi, très révérend Eutychos !

## PRÉFACE DE CALINIQUE

Sur le désir de votre Révérence, hiérarque ami du Christ, ce désir que Dieu a mis en vous, qui le méritez – car, à la vue de vos exploits, nous sommes convaincus que Dieu a fait de vous un nouveau Corneille (Ac 10,1 ss.), – et à cause de votre foi, très pieux et vrais frères dans le Christ, puisque, par amour pour le Christ, mus par un désir spirituel, excités par une touche céleste, vous m'avez souvent importuné, moi l'esclave du Christ – ou plutôt votre désir m'a invité à jouir d'une table spirituelle et à me remplir d'une très grande édification, – en demandant à ma misère que, pour la gloire de Dieu et l'honneur des saints qui ont combattu le bon combat et se sont rendus agréables à Dieu, je décrivisse dans la mesure de mes forces à vos Révérences le comportement de notre saint père Hypatios – de fait, avec l'aide de la grâce du Christ et par vos prières, je m'assure en mon Dieu, que le Christ me donnera de vous faire connaître la vie solitaire et auguste de saint Hypatios, – tout ce que j'ai vu moi-même de miracles de Dieu accomplis par son entremise, tout ce que j'ai entendu de ses disciples qui m'ont précédé, tout ce qu'il a raconté lui-même en glorifiant Dieu et le remerciant des dons qu'il fait à ceux qu'il aime, selon ce qui est écrit : «Je raconterai toutes vos merveilles» (Ps 74,2), tout cela, je me suis empressé de le rapporter par écrit à vos Révérences, afin que nous aussi, tous les amis du Christ, lisant ce livre et édifiés par lui, nous louions Dieu, honorions les saints et, dans une noble émulation, nous empressions de les imiter – pour être trouvés héritiers avec eux dans la vie éternelle, quand les justes «resplendiront comme le soleil» (Mt 13,43), – selon ce qui est écrit : «Considérez le terme de leur vie et imitez leur foi» (Heb 13,7).

De fait, quand, le besoin s'en faisant sentir, ses disciples le forçaient à leur dire quelques paroles d'édification, Hypatios leur répétait toujours : «Mes enfants, si j'étais forgeron ou charpentier, ne ne m'imiteriez-vous pas pour apprendre le métier ? Eh bien, maintenant, imitez ma conduite, apprenez la crainte du Seigneur et comment on se rend agréable à Dieu.» Il tenait le même langage aux moines qui venaient du dehors, et aux amis et dévots qui allaient le voir – car, dans le monde aussi, il a un très grand nombre de «fervents d'esprit» (Rm 12,11), qui, dans leur soif, cherchent où trouver un homme sûr, doué de la grâce de convertir les âmes à la crainte de Dieu, selon celui qui dit : «Que se tournent vers moi ceux qui vous craignent et ceux qui connaissent vos commandements» (Ps 118,79), «car il est difficile de trouver un homme sûr» (Pr 30,6). Quand ces gens-là donc venaient au monastère et le forçaient à les instruire, il songeait que c'est à cela même que Dieu l'avait appelé, à édifier et sauver les âmes, et, sous leur contrainte, il disait : «Tout ce que vous cherchez en moi, vous le trouverez dans l'Écriture inspirée de Dieu.»

Pour moi donc, dans les limites de ma petitesse, tout ce que le Seigneur m'aura fourni pour le perfectionnement de vos âmes et mon édification, tout ce trésor de paroles et d'actes, selon que Dieu m'aura gratifié, moi, indigne, je vous l'enseignerai, ou plutôt c'est le Seigneur qui vous l'enseignera par mon humilité : «Qu'ai-je, en effet, que je n'aie reçu de Dieu ?» (I Cor 4,7). De fait, Hypatios nous disait lui-même, quand il nous sermonnait en versant force larmes, que c'est Dieu qui lui avait fourni son discours, et il était en grande joie de cette abondance de parole divine dont il était ainsi pourvu. Car, à peine avait-il commencé de parler, la grâce l'inspirait à ce point que l'auditoire en était aussitôt touché de componction et pensait être

admoneste, non par un homme, mais par le Seigneur. C'est le Seigneur, en effet, qui parlait par sa bouche. Dieu a parlé en son saint, selon ce qui est écrit : «Afin qu'il donne grâce à ceux qui l'écoutent» (Ep 4,29).

Mais je traiterai plus tard (cf. ch. XXIV) de son enseignement.

Est temps à présent que je commence de raconter, dès son tout premier début, la vie très belle et la conduite très vertueuse d'Hypatios.

## I. NAISSANCE. HYPATIOS S'ENFUIT DE CHEZ SES PARENTS ET SE REND EN THRACE.

Hypatios est né en Phrygie. Or cette contrée aime naturellement la culture et elle a le goût de l'étude des lettres. Ses parents étaient de bonne naissance et craignant Dieu. Son père, qui était cultivé, lui apprit suffisamment ses lettres. Comme l'enfant marchait dans la crainte de Dieu et était soumis à ses parents, il était formé par eux dans l'école et les préceptes du Seigneur : d'ailleurs il fut lui-même, par nature, consacré à Dieu dès sa petite enfance, car il avait été bien élevé dans la crainte de Dieu. Pénétré de componction, il avait un grand désir de Dieu et il guettait l'occasion où il pourrait fuir et se rendre ou dans une église ou dans un monastère, où il trouverait des hommes pieux. En ce temps-là, en effet, il n'y avait pas encore de monastères en Phrygie, si ce n'est tout juste un ou deux, et s'il se trouvait par hasard quelque église, les clercs, comme il est naturel à la campagne, étaient plutôt stupides. En sorte que, jusqu'à ce jour, les Phrygiens, qui ont été entièrement catéchisés – tous, ou peut s'en faut, sont devenus chrétiens, et il y en a même qui ont rivalisé avec Hypatios dans le bien, – lorsqu'ils entendent raconter les exploits d'Hypatios, s'étonnent même qu'un tel homme ait pu sortir de leur pays . Mais même dans la brillante Constantinople il n'y avait pas alors de monastères, si ce n'est seulement celui du grand Isaac , auquel succéda saint Dalmate.

Quoi qu'il en soit, un jour que son père l'avait fouetté, il s'enfuit de chez ses parents avec le projet qu'il avait en tête, et après deux ou trois journées de marche, entra, comme il le raconta, dans une église. Il y entendit l'Évangile qui rapporte ces mots du Seigneur (Mt 19,29) : «Quiconque aura quitté père, mère, frères, sœurs, femme et enfants, champs à cause de moi recevra le centuple et héritera de la vie éternelle» (de fait, outre ses parents, il avait quitté aussi une petite sœur). Lors donc qu'il eut entendu cette parole de l'Évangile, sous le coup d'une inspiration divine, plus incliné encore à progresser vers le but qu'il poursuivait, il partit avec des gens qui se rendaient vers la Thrace.

## II. HYPATIOS D'ABORD BERGER, PUIS CANTOR DANS L'ÉGLISE.

Une fois arrivé en Thrace, comme ils n'avaient pas atteint le lieu de l'étape, ils s'installèrent sur la montagne où la nuit les avait saisis. Une partie de la montagne était couverte d'une épaisse forêt, et l'endroit était redoutable à cause des démons qui l'habitaient. Ceux-ci étaient venus pour les molester, et ils se disaient les uns aux autres : «Nous ne pouvons rien leur faire, car il y a avec eux un enfant qui a reçu pouvoir contre nous.» Les voyageurs avaient entendu cela dans leur sommeil. Ils se réveillèrent en grand trouble, et ils entendirent dans les arbres le bruit des démons qui fuyaient. L'enfant de Dieu comprenait lui aussi ce qui se passait : car il était déjà âgé de dix-huit ans. Le jour venu, les voyageurs lui demandèrent s'il s'était rendu compte de la chose. Il dit que non, et ils remercièrent le Seigneur, s'émerveillant de ce qu'ils eussent reçu de Dieu comme compagnon de route un enfant si chrétien.

Comme ils le voyaient plein de modestie et qu'il se conduisait avec piété, ils le confièrent au propriétaire d'un domaine : car il avait peur d'aller seul de son côté. Le maître le prit donc et lui confia un troupeau à faire paître. Ne nous en étonnons pas, Dieu lui signifiait ainsi d'avance qu'il devrait faire paître aussi le troupeau spirituel du Christ. Nous n'ignorons pas que saint Moïse aussi, et Jacob et David ont été des bergers. Comme donc il faisait paître les bêtes, il élevait la voix et chantait, comme il

arrive aux bergers. Or il y avait à côté une église; le prêtre entendit sa voix, l'engagea à le rejoindre et l'enleva au propriétaire du domaine, sur la promesse qu'il lui apprendrait les psaumes, le ferait chanter à l'église, et même, s'il le voulait, le confierait à des moines. Lui, qui en brûlait d'envie, se remit entre les mains du prêtre. Comme donc il chantait les psaumes à l'église, on admirait son savoir, et combien il se donnait de peine pour apprendre les psaumes. Jamais il ne voulait boire de vin. Les clercs en buvaient beaucoup aux repas, et, quand il voyait celui-ci marcher de travers, celui-là gesticulant sous l'action de la bonne chère, comme il est naturel à la campagne, et que nul bien n'était fait aux laïques, il en était grandement affligé.

### III. HYPATIOS S'ATTACHE À L'ERMITE JONAS. FONDATION D'UN MONASTÈRE.

Alors donc qu'il se chagrina et suppliait Dieu de le faire habiter avec des hommes pieux, comme il pria à cet effet, Dieu permit qu'un soldat de Constantinople, nommé Jonas, Arménien de naissance, stimulé par l'aiguillon divin, voulût faire son renoncement. Malgré d'instantes demandes au tribun de la cohorte, ce soldat n'obtenait pas son congé. Un jour donc, ayant chargé quelques fagots sur ses épaules et tenant une torche en main, tandis que s'avancait le très pieux empereur Arcadius, le soldat l'approcha et lui dit : «Jusqu'ici j'ai servi ta Majesté, mais de ce jour je veux servir le Christ. Ordonne ma mise en congé. Sinon, tu es libre de brûler ton esclave avec ce bois et ce feu. Moi, je ne peux pas agir autrement.» A la vue de cette pieuse folie, l'empereur ordonna aussitôt qu'on le mît en congé. Sur le champ, le soldat quitta la ville et, venu à la montagne non loin de l'église où se trouvait le serviteur de Dieu, il s'y dressa une cabane. Il passait son temps dans cette hutte, vivant de plantes sauvages. Les paysans voisins apprirent la chose, montèrent, lui bâtirent une cellule et semèrent des graines sur un petit espace à l'entour. Tandis qu'il psalmodiait, priait, jeûnait, se livrait à toutes les pratiques d'ascèse de l'ermite (il avait l'expérience de ce genre de vie, l'ayant vu mener dans sa patrie : car les Arméniens ont grande dévotion à Dieu), les gens commencèrent, un à un, à s'attacher à lui pour se mettre au service de Dieu.

L'ami de Dieu Hypatios entendit lui aussi parler de Jonas. Sur le champ il dit adieu au prêtre et aux autres clercs, vint à l'ermite et lui dit : «Moi aussi, je veux servir Dieu.» L'ermite l'accueillit aussitôt. De leur côté, ceux qui l'avaient laissé partir étaient fort affligés, à cause de sa piété et de ce qu'il les dépassait tous en assiduité à l'église. Il avait vingt ans quand il entra chez le serviteur de Dieu Jonas.

Cependant, comme d'autres s'adjoignaient à eux, ils se mirent à nettoyer jardin et terrain pour y semer des graines, et à bâtir, à côté de la cellule, un monastère, si bien qu'il se forma là une communauté de quatre-vingts frères, et qu'on bâtit un grand fort. On élevait en effet des forts à cause du voisinage des Huns et de leurs incursions audacieuses dans la campagne. Tout cet ensemble était gouverné par le pieux Jonas qui les instruisait. Cependant Hypatios s'était si bien adonné à l'ascèse qu'il les surpassait tous, et même, peu s'en faut, l'higoumène, en jeûnes, veilles, psalmodie, prière, obéissance, silence, humilité, pauvreté et toute vertu; tous en étaient édifiés, Dieu en tirait gloire, l'higoumène le chérissait et se réjouissait de la conduite du jeune frère.

### IV. HYPATIOS SE MET AU SERVICE DES MALADES.

Tels étaient ses jeûnes, ses prières, sa contemplation, que tous désiraient entendre quelque parole de sa bouche et qu'ils lui demandaient de leur dire quelques mots d'édification. Il refusait, disant :

«Dans le monde, je n'étais qu'un esclave. Et maintenant je suis venu ici pour qu'il me soit permis d'être, de vous aussi, l'esclave.» Sur quoi, il vint se jeter aux pieds de l'higoumène et lui dit : «Ordonne que je me mette entièrement au service des malades.» C'est une parole du saint Évangile, selon lui, qui l'avait fait agir ainsi. Il disait : «J'ai recueilli ce commandement du Seigneur, quand il dit à ceux qui sont à sa

droite (Mt 25,34-41) : *«Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez accueilli; nu, et vous m'avez vêtu; malade, et vous m'avez visité; en prison, et vous êtes venus à moi. Ils diront : Seigneur, quand t'avons-nous vu en cet état, quand avons-nous fait tout cela ? Il répondra : Amen, amen, je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de mes frères que voici, à l'un des plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait.»*

Une fois reçu le précepte de l'higoumène, il montra une telle ardeur à sa tâche, qu'il s'en allait même loin du monastère sous prétexte d'examiner les champs où l'on avait semé. Et, quand il avait trouvé des paysans malades, et qu'on avait jetés au bord du chemin parce qu'ils n'avaient rien, alors, comme il nous le raconta (car il nous raconta lui-même les faits concernant saint Jonas), il les prenait sur ses épaules, les portait et les déposait au portail, puis il entrait et disait à l'abba : *«Des gens ont apporté au portail un malade, ils l'ont laissé là et sont partis.»* Alors, avec la permission de l'abba, il introduisait le malade. S'agissait-il d'une blessure, ou de quelque mal, il lavait le patient et lui donnait tous les soins nécessaires, lui préparait un lit, le faisait se coucher, lui apportait les aliments convenables. Le malade avait-il besoin d'une onction, il prévenait l'abba (celui-ci, de fait, était prêtre), lui faisait oindre le malade d'huile bénite, et, après quelques jours, il renvoyait celui-ci guéri, Dieu ayant collaboré avec lui selon qu'il est écrit : *«Quiconque fait le bien, Dieu collabore avec lui.»* Et voici encore ce que nous avons entendu de la bouche des frères de là-bas : quelqu'un se trouvait-il récemment pris de fièvre, Hypatios allait comme pour le palper et le visiter, et, tandis que de la main il faisait secrètement le signe de la précieuse croix, il priait intensément en son cœur; puis il disait au frère : *«Lève-toi, tu n'as aucun mal, retourne à ton service.»* Il disait cela avec foi, en sorte que le malade, aussitôt soulagé, se sentait déjà mieux; et si même, lui ayant complètement obéi, le malade se levait, il demeurait sain et sauf par la grâce de Dieu, sans avoir aucun mal.

## V. AUSTÉRITÉS d'HYPATIOS. SON OBÉISSANCE.

Tandis qu'il agissait ainsi à l'égard des frères et de tous, il ne couchait lui-même que sur une natte et se mortifiait à tel point que, souvent, il restait sans nourriture les cinq jours de la semaine. Vu sa jeunesse, il était très souvent importuné par le démon qui fait la guerre aux jeunes par le moyen des sales pensées de volupté qui obsèdent l'adolescence, et qui cherche à les renverser, s'ils ne restent pas vigilants. Si le jeune qui a fait son renoncement lutte vaillamment par la continence, priant Dieu continuellement pour qu'il vienne lui-même guerroyer contre ceux qui lui font la guerre, s'il reste patient dans la foi et pratique ces vertus-ci, continence, patience, charité, humilité, qu'il ne désespère pas à cause de cette guerre, mais se dise avec confiance : *«Si je ne suis pas délivré aujourd'hui, je le serai demain; si je ne le suis pas dans les cinq ans, je le serai dans les dix.»* Pourvu seulement qu'il ne cède pas et ne fuie pas le stade, mais résiste et persévère : *«Car celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé»* (Mt 10,22). Pourvu seulement que, quand la guerre approche, il se signe et se tourne aussitôt vers la prière : Dieu, qui voit son combat, lui enverra sa grâce et libérera son âme. Et même si Dieu tarde, alors que nous le cherchons de tout notre cœur, n'allons pas perdre confiance et céder peu à peu. Car Dieu sait ce qui nous est bon, selon celui qui dit (Ps 26,13) : *«Si tu as confiance que tu verras la bonté du Seigneur, attends fermement le Seigneur.»* Si d'autre part le jeune a refusé ce destin en demeurant dans le monde sans avoir fait son renoncement, une fois arrivé l'âge adulte, il peut légitimement se marier, pourvu qu'il se conduise avec décence dans la crainte du Seigneur car cela aussi est agréable à Dieu. Prenons ainsi nos précautions, de peur que Satan ne nous induise en tentation. *«Car chacun a reçu de Dieu sa grâce propre, celui-ci de telle sorte, celui-là de telle autre»* (I Cor 7,7).

Une fois donc qu'Hypatios était terriblement en butte à cette guerre, durant cinquante jours, malgré les chaleurs brillantes, il ne but point, son ventre s'était

entièrement durci et ses lèvres, par la sécheresse, avaient crevé. Les frères le virent et signalèrent la chose à l'archimandrite. Celui-ci ne dit rien pour l'instant, mais, après la psalmodie nocturne, ayant trempé une bouchée de pain dans une coupe de vin, il l'appela devant tous : «Hypatios !» Il répondit : «Bénis-moi.» L'abba lui dit : «Viens au milieu, prends et bois ce vin bénit.» Or il n'avait absolument jamais bu de vin. Néanmoins, comme il avait été entraîné à obéir par son père, et qu'il savait que l'obéissance a pour fruit la vie, il reçut la coupe avec foi, il but, et eut plus de force pour soutenir la guerre.

## VI. ATTAQUE DES GOTHES CONTRE LE MONASTÈRE. JONAS À CONSTANTINOPLE.

Il racontait que les Barbares, qui souvent faisaient invasion dans la Thrace, assiégèrent notre fort. Mais, tandis qu'ils priaient, Dieu, qui toujours prend la défense de ses esclaves, repoussa l'ennemi. Les moines avaient une ouverture, par où, lançant des pierres, ils firent un blessé. Ce que voyant, les autres, agitant leurs fouets en guise de signal, remontèrent sur leurs chevaux et se retirèrent. Quand la tranquillité fut revenue, les paysans, qui avaient été pillés et n'avaient plus rien, accoururent au monastère, cherchant de quoi se nourrir. Le seigneur Jonas entra dans la Grande Ville (Constantinople) et dit carrément aux Illustres : «Les pauvres de la Thrace ont été pillés, meurent de faim et m'importunent de leurs prières. Envoyez-leur des vivres.» Ils lui obéirent comme à un père. Rufin et le reste des grands, tous ceux qui le voulaient pour l'amour de Dieu, remplirent des cargos de blé et de légumes secs et les envoyèrent à Jonas pour qu'il les distribuât aux pauvres.

Dès qu'il était entré dans la ville, tous les riches lui avaient demandé de venir bénir leurs maisons et de les bénir eux-mêmes. Et il était si zélé pour le bien qu'il reprenait tous les Illustres face à face. S'il découvrait qu'ils avaient fait tort à quelqu'un, il défendait jusqu'à la mort la victime de leur injustice, et en même temps il les sermonnait, disant : «Les larmes des lésés sont la condamnation de ceux qui les lèsent.» En revanche, ceux qu'il avait ainsi assistés le vénéraient comme un vrai serviteur de Dieu, et s'étonnaient en même temps qu'illettré comme il était et sans culture, il eût reçu du Seigneur pareille grâce.

## VII. HYPATIOS ACCOMPAGNE SON PÈRE À CONSTANTINOPLE.

Le père d'Hypatios avait eu nouvelle de tout cela. Comme, étant entré en procès pour une affaire, il était venu de son pays à la Ville, il courut aussitôt en Thrace à la recherche du monastère fortifié, qui s'appelait Halmyrissos. Il le trouva et demanda à voir son fils. Or c'était un seigneur et de grande réputation. Les moines s'en aperçurent et se disaient entre eux : «Hypatios n'a-t-il pas dit qu'il était esclave ?» Et tous se réjouissaient avec l'abba de ce qu'il eût fait cela pour l'amour de Dieu et se fût montré si humble. A la nouvelle que son père était arrivé, Hypatios refusa de se laisser voir par lui. Cédant enfin à de multiples instances, il accepta de le rencontrer, l'embrassa, pria avec lui, et apprit de lui que sa mère était morte. Il se rendit compte qu'il lui fallait aider son père pour son affaire, et que d'ailleurs les frères suffisaient désormais à prendre soin de la liturgie et des travaux de la terre. Comme donc leur abba, devenu vieux, vivait à la Ville à cause de son grand âge, il demanda son congé à l'archimandrite et partit pour la Ville avec son père. Il y habita avec lui dans le faubourg nommé d'après un certain Eleuthère, et lorsqu'il eut, pour l'amour de Dieu, aidé son père en son affaire et qu'il l'eut bien catéchisé, il le renvoya en sa patrie. Le père s'en alla donc et mourut lui aussi en paix.

## VIII. HYPATIOS AVEC DEUX AUTRES FRÈRES S'INSTALLE À RUFINIANAE.

Hypatios avait un ami ascète, qui s'était attaché à lui, du nom de Timothée. Il était lui aussi si pieux et zélé pour la vertu qu'il s'était, pour cela, attaché à Hypatios, en vue de devenir un serviteur de Dieu. A ces deux s'était joint aussi un autre moine

du nom de Moschion et il s'était ainsi formé une triade de frères serviteurs de Dieu. Alors donc qu'ils demeuraient dans le faubourg, Hypatios leur dit : «J'ai vécu jusqu'ici à la montagne et ne puis me faire à la ville.» Ils lui répondirent «Où tu vas, nous allons aussi.» Il fit donc la traversée jusqu'à Chalcédoine, puis chemina vers l'est, à la recherche d'un mont ou d'une caverne. Au bout de trois milles, il trouva l'église des Saints-Apôtres et le monastère attenant, qu'avait bâtis le bienheureux Rufin après avoir reçu de Rome les reliques des saints apôtres Pierre et Paul : il avait donc construit un martyrion et y avait solennellement déposé ces reliques; à leur côté, dans le même martyrion, se trouvait le tombeau de Rufin. Le monastère une fois bâti, il y avait établi des moines d'Égypte. Mais, après la mort de Rufin, les Égyptiens l'avaient abandonné et ils avaient regagné leur patrie. Le monastère, depuis lors, était resté désert, en sorte qu'il ne paraissait plus qu'il eût été un monastère, mais qu'un démon y était entré et y logeait. Beaucoup avaient essayé de l'habiter, mais n'avaient pu y rester à cause du démon, des boues de l'hiver, et parce qu'on ne pouvait y obtenir aucune fourniture, car le lieu était très à l'écart, et les paysans très pauvres.

Hypatios vint donc et, quand il eut appris qu'un démon terrible demeurait là, enflammé de foi dans le Christ, il se signa, fit une prière, entra dans le monastère et devint le voisin des sublimes et saints Apôtres, par l'intercession de qui Dieu nous a fait miséricorde. A l'annonce de cette nouvelle, les deux frères le rejoignirent et, d'un même cœur, ils s'appliquaient résolument à l'ascèse. Hypatios et Timothée rivalisaient à qui l'emporterait en jeûnes, veilles, prières, en humilité, en aumônes à l'égard des pauvres. C'est en effet de leurs propres mains qu'ils subvenaient à leurs besoins, l'un en tissant des robes en poil de chèvre, l'autre en tressant des corbeilles, le troisième en cultivant le jardin. Il y avait dans ce monastère une cour intérieure entourée de cellules et d'un oratoire très délabré. Parmi les cellules, ils en trouvèrent une petite où ils purent habiter et se livrer à la contemplation et au travail. Toutes les fois qu'ils voulurent prier ou chanter l'office à l'oratoire, ils virent une sorte de pelote de feu qui, courant avec bruit dans tout l'édifice, venait les attaquer : mais eux, sans bouger de leur place, continuaient à prier. L'oratoire était vaste et sans toit, en sorte que, l'hiver, il se remplissait de neige.

Un jour donc que les vivres leur avaient fait défaut, les deux frères allèrent à la ville, pour y vendre le produit de leur travail et y acheter le nécessaire. Or une femme riche et très chrétienne qui, passant par là, avait fait une prière aux Saints-Apôtres, apprit qu'il y avait un moine au monastère. Ayant laissé dehors ses esclaves, elle entra seule et voulut éprouver l'ascète : car elle était elle-même une diaconesse très versée dans l'ascèse. Elle se jeta à ses pieds en disant : «Disciple du Christ, bénis-moi et reçois-moi pour que je vive avec toi.» Mais Hypatios, pris de colère, poussa un grand cri et lui dit : «Arrière, Satan (Mt 16,23). Es-tu venue ici pour me faire fuir ? Je ne resterai pas plus longtemps. Prends donc ces lieux et restes-y à ta guise.» Elle alors, ayant fait un signe à ses esclaves, le retint par ces mots : «Je t'ai mis à l'épreuve, pour voir si tu es vraiment moine. Rentre dans ta cellule et prie pour moi.» Puis, ayant appris qu'ils étaient trois, elle leur envoya de quoi suffire largement à leur subsistance.

## IX. HYPATIOS, BROUILLÉ AVEC TIMOTHÉE, RENTRE AU MONASTÈRE DE JONAS.

Alors donc qu'ils servaient purement le Seigneur dans la charité, l'Ennemi du bien, qui ne pouvait supporter la chose, et qui, bien qu'il eût suscité contre eux toutes sortes de machinations, ne parvenait à les chasser ni par la crainte ni par quelque autre embûche – car ils résistaient avec fermeté et il s'était joint à eux d'autres renonçants au monde, – réussit enfin dans ses intrigues, et fit qu'il survint une brouille entre Hypatios et Timothée. Hypatios, plein de prudence, voulait céder la place à Timothée, bien que le lieu lui appartînt. Mais Timothée, qui était plus candide et bouillant, ni ne consentait à régir et gouverner lui-même le monastère, ni ne laissait Hypatios le gouverner. Usé par la longue querelle, Hypatios céda la place à

Timothée, et, ayant trouvé un frère de son premier monastère, il partit avec lui pour la Thrace.

Comme ils sortaient du monastère, il y avait, couché dehors, un homme souffrant de paralysie par l'opération d'un démon, qui leur demanda l'aumône. Touché de pitié à sa vue, Hypatios lui demanda : «Qu'est-ce que tu as ?» A la nouvelle qu'il avait été rendu paralytique par un démon, Hypatios dit à son compagnon : «Prenons-le et portons-le tous deux à l'église.» Puis Hypatios prit de l'huile de lit lampe du sanctuaire, et, après une prière, en frotta l'homme; aussitôt le Seigneur lui affermit les membres et, rendu à la santé, il suivit les moines. Les gens du lieu, ayant vu la chose, poursuivaient les moines par derrière, se saisissaient des franges de leurs robes et les suppliaient d'aller visiter aussi d'autres malades; mais ils répondirent : «Nous aussi, nous ne sommes que des hommes pécheurs. C'est le Seigneur qui l'a guéri.»

Au bout de leur voyage ils arrivèrent au monastère. Quand les frères et l'archimandrite eurent entendu ce qui était arrivé et qu'ils eurent vu l'homme qui avait été guéri, ils louèrent Dieu et ils disaient : «Avant même qu'Hypatios fût parti d'ici, nous savions que Dieu lui avait donné le charisme des guérisons.» L'homme guéri fit son renoncement et, après avoir servi le Seigneur, il mourut. Hypatios demanda au caloyer, le seigneur Jonas, de lui donner une cellule pour qu'il y vécut en solitaire.

#### X. HYPATIOS GUÉRIT JONAS ET SE RÉCONCILIE AVEC TIMOTHÉE.

Cependant Timothée et les autres frères ne cessaient de réclamer, presque en larmes, Hypatios. Ayant appris que le serviteur de Dieu Jonas était allé à la ville, ils se rendaient continuellement auprès de lui en pleurant, pour qu'il fît que le seigneur Hypatios quittât la Thrace et revînt chez eux. Sur ces entrefaites, abba Jonas tomba malade. Comme il était au plus bas, il vit une nuit quelqu'un qui lui dit : «Si Hypatios ne vient pas, tu ne guériras pas.» Il fit porter en hâte un message aux frères pour qu'ils le lui envoyassent. Dès qu'ils eurent appris la révélation qu'avait eue l'abba et sa requête, les frères se réunirent et demandèrent à Hypatios de partir pour la ville. Sur son refus, ils le forcèrent et l'envoyèrent avec un autre frère. Comme ils étaient en route et qu'en un certain lieu ils disaient l'office de tierce, leur prière achevée ils entendirent une voix dans l'air qui disait : «Hypatios, va à Rufiniana, car je t'ai posé pour être la lumière des nations jusqu'aux extrémités de la terre (Is 49,6).» Pris de terreur, ils se jetèrent sur leurs faces, faisant d'instantes prières à Dieu. Quand ils se furent relevés, Hypatios se mit à murmurer, comme s'il refusait la charge. Son compagnon, tout tremblant, lui dit : «Pourquoi bavardes-tu, mon ami ? Tu seras cause que nous serons dévorés.»

Quand ils furent arrivés auprès du seigneur Jonas et qu'Hypatios l'eut vu en si mauvais état, à peine capable seulement de parler, il le palpa, fit une prière, lui donna à manger, et aussitôt il se sentit plus léger : il y avait plusieurs jours qu'il n'avait pas mangé.

Quand, après quelques jours, Jonas eut repris des forces, il engagea abba Hypatios à retourner près des frères à Rufiniana. Il fit venir aussi Timothée, et il les exhortait en ces termes : «Ne restez pas indignes l'un contre l'autre. Même entre les saints apôtres il y a eu des disputes.» Alors ils se jetèrent en pleurant aux pieds l'un de l'autre et ils firent la paix. De ce moment, ils acceptèrent d'avoir Hypatios pour père. Il en était le chef, conformément à l'ordre du Seigneur qui lui avait parlé dans l'air. Il était alors âgé de quarante ans.

#### XI. HYPATIOS ET ISAAC. SOLLICITUDE DE CHRYSOSTOME À L'ÉGARD DES MOINES.

En ce temps-là, des monastères avaient été peu à peu fondés. Le bienheureux Isaac était encore en vie et excitait les moines au zèle, en sorte que et dans la ville et à l'extérieur, au voisinage ou à de longues distances, il y avait une foule de monastères, dans lesquels demeuraient jusqu'à cent cinquante frères qui louaient

Dieu. Le bienheureux Isaac passait son temps à les visiter comme ses propres fils. Ainsi, par exemple, il venait fréquemment aussi chez Hypatios et lui disait : «Gloire à Dieu, de ce qu'il a récompensé les travaux de Rufin en faisant vivre dans son monastère des serviteurs de Dieu. Et maintenant, écoute-moi, mon enfant. Je te l'affirme, si tu veux avoir gloire auprès de Dieu, que tu aies peu de ressources ou beaucoup, que nul étranger ou pauvre ne sorte d'ici fâché contre toi, mais ouvre ta porte à tout étranger.» Ils priaient ensemble, puis, après avoir reçu sa bénédiction, Hypatios s'en allait, et, partout où il apprenait que les moines manquaient du nécessaire, s'il n'avait rien lui-même, il le disait aux chrétiens riches et ceux-ci envoyaient des vivres : car il était en honneur auprès de tous et ils lui obéissaient comme à un père.

Tout de même, les serviteurs de Dieu étaient aussi en grande faveur et affection auprès du vénérable Jean, qui était alors évêque, et véritablement évêque par ses œuvres, ce flambeau de l'Église, cette pierre précieuse de la couronne de la foi, cet homme qui ne fit rien qui ne fût digne de Dieu, et qui reçut de Dieu, en digne récompense, son trône et sa grâce, cet homme que la sainteté même de sa vie a rendu illustre aux yeux de tous : car, lorsque, banni quelque part loin de toute station connue, il y fut mort en prière, sa dépouille fut, plusieurs années après, rapportée en grande gloire à Constantinople par le très pieux empereur Théodose, comme celle des grands et saints martyrs. Jean donc, tout en exerçant sa sollicitude sur les besoins physiques des religieux, ne cessait de clamer à leurs oreilles : «Vous aurez à rendre compte de ce que vous vous cachez et ne mettez pas votre lampe sur le candélabre (Mt 5,15). En refusant l'ordination, vous êtes cause que d'autres sont ordonnés, des gens dont nous ne savons rien.» De fait, alors qu'un des moines était ordonné, qui ne voulait pas que l'évêque lui imposât les mains, il lui avait mordu le doigt.

## XII. HYPATIOS ET LE CUBICULAIRE URBICIUS.

Quand donc Hypatios fut rentré à Rufiniana avec Timothée, ils poussèrent si loin leur ascèse et leur charité mutuelle que beaucoup, pris d'émulation à cette vue, renoncèrent au monde, qu'ainsi, en peu de temps, il se rassembla petit à petit une communauté, et qu'il y eut, avec ces deux, jusqu'à trente moines. Comme ils persévéraient dans la psalmodie, la prière et l'hospitalité, le Seigneur chassa enfin le démon du monastère et gratifia Hypatios du don de guérison. Hypatios avait compassion pour tous et il était chéri de tous. Il souffrait avec les souffrants et il prenait la défense des opprimés, disant : «Il est écrit : *Souvenez-vous des prisonniers comme si vous l'étiez avec eux; des malades, en songeant que, vous aussi, vous avez un corps* (He 13,3) ; *il faut pleurer avec ceux qui pleurent, se réjouir avec ceux qui sont en joie.*» (Rm 12,15)

Ainsi, par exemple, un certain cubiculaire du nom d'Urbicius, très bon chrétien, s'était rendu compte des vertus de saint Hypatios et était entre en très grande amitié avec lui. Or il découvrit qu'un certain personnage était maltraité par son frère : de ces deux frères, qui étaient riches, l'un avait ensorcelé l'autre, l'avait rendu fou et enfermé en un lieu où il cherchait à le tuer. Instruit donc de ce fait, l'excellent Urbicius l'enleva, l'amena chez saint Hypatios et le lui confia. Cependant, pris de méfiance, certains des esclaves du cubiculaire lui représentèrent que, si le malade mourait au monastère, c'est celui-ci qui hériterait de ses biens. Persuadé par ces propos, Urbicius arrive au monastère et s'y élance comme un lion, cherchant à reprendre l'homme et à l'envoyer sur ses terres. Or l'homme avait perdu la raison et il était en outre très malade de corps. Il se nommait Aétius. Hypatios faisait sur lui des prières pour qu'il guérît, et, comme il ne pouvait se nourrir lui-même, il lui donnait de ses mains la becquée et lui rendait tous les autres soins. Quand donc Urbicius vint pour le prendre et l'envoyer sur ses terres, Hypatios lui dit : «Dieu m'a constitué le garde du corps de cet homme et je ne puis te le rendre, car il est malade, de peur qu'il ne meure sur la route. Permits donc qu'il guérisse avec l'aide de Dieu, et après cela tu le reprendras. Si tu as des craintes pour sa fortune, je te ferai une promesse par écrit que je n'en

prendrai pas un sou. Quant à moi, je ne te le livrerai pas. Maintenant, si tu as le front de venir et de l'enlever, enlève-le.» Urbicius s'en alla donc avec chagrin, car il était dans l'embarras. Hypatios, de son côté, donnait ses soins à l'homme, pria pour lui, le frottait d'huile bénite, lui ménageait des temps de repos; il le fit ainsi revenir à lui-même et Dieu le remit en santé. Il fut ainsi traité quelque temps au monastère, où il louait Dieu et rendait grâces à Hypatios : après cela, un assez long temps s'étant écoulé, il mourut. Hypatios avertit aussitôt le cubiculaire, celui-ci réclama la fortune d'Aétius et s'en empara. Puis, plein de reconnaissance, Urbicius vint pour saluer comme un père le serviteur de Dieu; il apportait des présents, mais Hypatios les refusa. Il demanda alors de pouvoir au moins restaurer le monastère, et, ayant pris avec lui des ouvriers, les frères prêtant d'ailleurs leur concours, il répara la maison de Dieu, bâtit un oratoire et d'autres cellules, pour que fût célébrée la louange de Dieu et qu'un plus grand nombre de frères pût loger au monastère.

### XIII. AUSTÉRITÉS D'HYPATIOS. COMMENT IL CÉLÉBRAIT LA LITURGIE.

L'ami du Christ Hypatios se fit construire une cellule toute petite, où il s'enfermait durant le Carême après avoir bouché la porte, avec du ciment. Il y avait une petite fenêtre dans la porte, et c'est par là que tous les trois jours il recevait son pain et qu'il conversait avec les visiteurs et les consolait. Quand il en sortait le saint jour de Pâques, il apparaissait, d'après son visage, qu'il était un ange de Dieu rempli de grâce. Il se rendait aussitôt aux Saints-Apôtres. Il avait en effet été ordonné prêtre dans l'église des Saints-Apôtres : c'est le bienheureux évêque Philothée qui l'avait ordonné malgré lui. Quand il célébrait la liturgie, au moment de la divine oblation de l'hostie, il poussait de tels soupirs, de tels cris vers Dieu, que les assistants en étaient touchés de componction et pleuraient. Tous étaient remplis de crainte et de sainte doctrine quand, le dimanche, il se rendait aux Saints-Apôtres, et sa conduite, comme son langage, servait de correction pour tout le monde. Les clercs le vénéraient eux aussi comme leur père.

### XIV. DON DE CLAIRVOYANCE D'HYPATIOS.

Souvent, durant son temps de réclusion, bien des secrets lui étaient révélés. Il se refusait à les dire, mais nous l'avons su par le trait suivant : si l'un des frères était accablé de mauvaises pensées ou gravement affligé de quelque autre tentation, il le faisait venir et, par ses conseils, lui guérissait l'âme. Ainsi, par exemple, touchant un frère qui venait d'arriver, il dit : «Un tel vole des aliments et les mange sans bénédiction.» Un autre frère se mit à le surveiller et le prit sur le fait. Corrigé par l'admonestation du saint, le frère s'amenda, disant qu'il avait agi ainsi par ignorance. Le père l'avait vu entièrement encerclé par un serpent des pieds au cou, et il avait vu la gueule du serpent qui s'inclinait vers la bouche du frère. Souvent aussi, quand il sortait de sa cellule au saint jour de Pâques, on découvrait qu'il avait entassé dans sa cellule les morceaux de pain qu'on lui donnait : il n'en mangeait que fort peu et gardait le reste.

### XV. GUÉRISON D'ALKIMOS. DIALOGUE D'HYPATIOS AVEC LE DIABLE.

Une autre fois, un domestique d'Urbicius, nommé Alkimos, qui, victime de maléfices, avait été frappé d'hémiplégie, vint avec Urbicius supplier Hypatios pour obtenir sa guérison. Le serviteur de Dieu se mit à prier, puis il le frotta d'huile bénite et, en quelques jours, le Seigneur le guérit. Sur ces entrefaites, Hypatios vit dans sa cellule l'ennemi du bien sous l'aspect d'un être resplendissant qui lui dit : «Pourquoi m'as-tu enlevé cet homme, Hypatios ? Il y a déjà longtemps qu'il m'a été livré.» Hypatios lui dit : «Le Seigneur te punira, Satan, il rendra vaines tes intrigues. Jusques à quand feras-tu la guerre au genre humain, en te complaisant au fumet des victimes et autres saletés, toi qui possédais, avant ta chute, si belle gloire ? Jusques à quand

refuseras-tu de te repentir de tes fautes ?» Le diable répondit : «Si je me repens, Hypatios, Dieu m'accueillera-t-il à ma première place ?» Hypatios lui dit : «Sûrement pas, Satan. Ne te suffit-il donc pas que Dieu se laisse toucher par les supplications des saints et te reçoive comme l'un des pécheurs repentants ?» Le diable répondit : «Quand j'ai si grand pouvoir dans le monde, tu me dis, toi, que je serai comme l'un des pécheurs ? Belle promesse, en vérité, Hypatios !» Sur ces paroles, le saint ayant prié, il disparut. Le cubiculaire et le domestique rendirent gloire à Dieu et, pleins de reconnaissance, embrassèrent le serviteur de Dieu.

Ce cubiculaire donc, une fois devenu *praeositus sacri cubiculi*, fit construire, à la suite d'un vœu, un hérôon, auquel contribua d'un don le très pieux empereur, où sont déposés les corps des frères défunts. Plus tard, quand un autre lui eut succédé en sa charge, il ne s'occupait plus que de son salut.

## XVI. DERNIÈRE VISITE DE JONAS À HYPATIOS.

Le bienheureux Jonas vint lui aussi rendre visite à Hypatios, pria avec lui, le bénit et lui dit : «Je suis venu te voir, mon vrai fils, car je vais bientôt prendre le chemin de mes pères. Toi au moins, je t'avais comme bras droit après Dieu, et, pourtant, tu m'as laissé et tu t'es constitué un monastère propre.» Sur ces paroles, il rentra dans son monastère et s'endormit en paix.

Voici ce que racontait Hypatios. Alors qu'il était en Thrace, un frère lui donna un coup de poing et lui mit la bouche en sang. La neuvième heure venue, dans le remords de sa conscience, le frère qui l'avait frappé ne prit pas la bénédiction. Durant le repas, l'abba chercha des yeux ce frère. Lorsqu'il eut appris l'affaire, il le fit venir et dit à Hypatios : «Fais la paix avec lui.» Hypatios répondit : «Il n'y a qu'un instant qu'il m'a rempli la bouche de sang, et maintenant tu veux que je l'embrasse ?» Il nous disait cela pour nous montrer que, s'il arrive qu'on se soit mis en colère contre un frère, il faut aussitôt se réconcilier, comme le Seigneur nous l'a enseigné dans l'Évangile.

## XVII. PAUVRETÉ D'HYPATIOS DANS LES PREMIERS TEMPS DE RUFINIANAË.

Voici encore ce qu'il nous dit sur le temps où il vint vivre en ermite dans ce lieu-ci : «Je trouvais un jour un pot cassé, j'y fis chauffer de l'eau et j'y trempai mon croûton de pain : tant j'étais pauvre en ce temps-là !» Une autre fois, comme un étranger nous était venu et que nous n'avions qu'un pain, je m'en allai ailleurs faire une visite, afin que le pain suffît et aux deux frères avec moi et à l'étranger. Une fois arrivé au lieu de ma visite, je vis que les gens avaient mangé. Ils me demandèrent : «As-tu mangé, abba Hypatios ?» Je répondis : «Oui.» De nouveau, à mon retour au monastère, les frères me demandèrent : «Seigneur, as-tu mangé ?» A eux aussi je répondis : «Oui.» Mais quand j'eus appris que Dieu avait envoyé d'autres pains, j'avouai alors ma faim et je mangeai.»

«Un jour que nous avions manqué de pain, j'étais assis à midi au portail et, plein de tristesse, je m'endormis. Je vois alors un vieillard brillant qui vient à moi, me frappe du pied au côté et me dit : «Tu te chagrines, Hypatios, de n'avoir pas de pains ? Allons, lève-toi, ne sois pas triste. Car, de ce jour, jamais le pain ne manquera sur ta table, ni pour toi ni pour tes compagnons.» Hypatios nous convainquit de la vérité de la chose, disant : «En vérité, mes enfants, depuis lors il m'est arrivé souvent de vouloir donner tout ce que j'avais aux pauvres, pour voir si le pain manquerait, et jamais il n'a manqué grâce à Dieu qui le fournit, en sorte que s'est réalisé ce mot de l'Écriture : *Ceux qui cherchent le Seigneur ne seront privés d'aucun bien.*» (Ps 33,11)

## XVIII. LES PREMIERS FRÈRES. DÉVOUEMENT DU PETIT BENJAMIN.

Les frères travaillaient de leurs mains, et c'est du fruit de leurs peines qu'ils tenaient leur pain et en fournissaient même à d'autres. Si on leur faisait un cadeau, ils

s'empresaient de le distribuer aux pauvres, en sorte que s'accomplissait ce mot de l'Écriture : «Ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux de mon entourage» (Ac 20,34). Aussi, en peu d'années, il se forma là une communauté et il y eut, avec lui, jusqu'à cinquante frères. Hypatios, les catéchisant un à un et, avec eux, bien d'autres, s'en faisait des disciples, qui méprisaient le monde et devenaient moines.

Ainsi, par exemple, dès le début, un certain Aquilas fit son renoncement, avec cinq enfants et sa femme. Il installa sa femme à quelque distance dans une cellule pour qu'elle y vécût en ermite. L'un des enfants, nommé Benjamin, se rendit très agréable au Seigneur. Alors qu'abba Hypatios était tombé malade et qu'il était déjà au plus bas, le petit Benjamin, debout près du lit, se mit à gémir dans sa détresse et s'écria : «Seigneur, pour le bien des frères et des pauvres, prends-moi à la place de l'abba.» Aussitôt l'abba fut guéri, et, au bout de trois jours, le petit tomba malade et s'endormit dans le Seigneur. Aquilas lui aussi mena une sainte vie et il mourut à un âge avancé.

#### XIX. DÉCOUVERTE D'UNE SOURCE À LA SUITE D'UNE VISION.

Comme il coulait de l'eau dans l'aqueduc voisin du monastère, c'est de cette eau que les frères tiraient ce qu'il leur fallait. Or des gens avaient jeté dans l'eau des immondices – que ce soit par ignorance ou par de secrètes machinations du démon, eux seuls le savent. Cependant les frères en tombèrent malades, et c'était là pour eux une cruelle persécution, car les gens continuaient à le faire. Grandement attristé, comme un père pour ses enfants, après avoir jeûné et prié, saint Hypatios suppliait le Christ notre Maître de leur faire trouver de l'eau ou d'empêcher les malfaiteurs. Or, après le troisième jour, il vit trois hommes vêtus de robes resplendissantes qui se disaient les uns aux autres : «Quel endroit désigner à l'abba, pour qu'il y creuse et trouve de l'eau pour les frères ?» En sorte que l'un d'entre eux prit Hypatios par la main, l'amena au lieu et lui dit : «Creuse ici, tu trouveras de l'eau.» Le lendemain donc, Hypatios prit avec lui tous les frères, s'en alla au lieu qui lui avait été indiqué, pria longuement avec les frères, creusa, et trouva une eau incomparable, pure et très douce. Le lieu était près de l'oratoire, si bien que celui qui puisait au puits parvenait rapidement à la cuisine.

#### XX. MULTIPLICATION DU BLÉ DISTRIBUÉ AUX PAUVRES.

Une autre fois le blé que les frères tenaient en réserve fut terriblement mangé par des vers. Hypatios, voyant qu'il allait être bientôt perdu et qu'il n'y avait rien à faire, fit remplir des sacs et dit : «Donnons en aumône ce blé aux pauvres sur les chemins pour que Satan ne le mange pas.» Lors donc qu'Hypatios s'en fut allé donner ce blé aux pauvres, Dieu le multiplia spontanément sans aucune assistance humaine, et le ver ne s'y montra plus, mais le blé fut parfaitement pur.

#### XXI. HYPATIOS ET LES ESCLAVES DE MONAXIOS.

Une autre fois, quatre esclaves de l'ex-consul Monaxios vinrent se retirer au monastère dans l'intention d'y faire leur renoncement. Hypatios les accueillit et les fit moines. Aussitôt, en grande hâte, Monaxios envoya partout à leur recherche par des chevaux de poste, car l'un d'eux avait avec lui des liens de famille, il lui avait fait donner une instruction très poussée (il devint un ascète d'une très grande valeur et fut honoré de la prêtrise). En outre, Monaxios, après s'être saisi de l'un de ses esclaves, du nom de Paul, et l'avoir mis à la torture, l'avait jeté dans les fers et le tenait enfermé à la garde d'un soldat. Or, au milieu de la nuit, un ange de Dieu survint, qui rompit ses chaînes, lui ouvrit les portes et lui dit : «Va, sois sauvé.» Délivré, cet esclave, sachant où étaient les autres, alla lui aussi au monastère, car Monaxios ne connaissait pas encore le monastère. Cependant, après cela, il en eut connaissance, et quand il eut appris que ses esclaves étaient là, il envoya dire au

saint : «Renvoie-moi mes esclaves.» Celui-ci répondit aux messagers : «Allez et dites ceci à votre maître : *Quant à moi, je refuse de les enlever à Dieu et de te les rendre. Ils sont à Dieu, car ils se sont réfugiés auprès de lui.*» Cette réponse, quand il l'eut entendue, jeta Monaxios dans l'embarras, et il envoya à Hypatios des prêtres porteurs de cette requête : «Viens pour que je te voie, car j'ai grand désir de te voir.» Comme il lui avait envoyé très souvent ce message, Hypatios se vit contraint d'aller le trouver, bien que d'autres cherchassent à l'en détourner en disant : «N'y va pas, de peur qu'il ne te jette en prison et ne reprenne ses gens.» Quand donc Monaxios se fut rencontré avec Hypatios, rempli de joie, il lui déclara par serment : «Cette nuit même, je t'ai vu qui donnais une bénédiction à ma maison.» Puis il se mit à faire des accusations au sujet de ses esclaves, et à tenir de grands discours, en tant qu'homme qui avait fait ses classes et qui, trois fois, avait été préfet du prétoire. «Je veux, dit-il, que tu me renvoies mes esclaves.» Hypatios, comme si apparemment il n'en pouvait croire ses oreilles, lui dit : «Si tu n'as que des vues humaines, c'est juste, ces gens sont tes esclaves. Si en revanche, tes vues ne sont pas celles des hommes, mais celles de Dieu, ces gens ne sont pas tes esclaves, mais tes compagnons en esclavage. Si donc tu empêches ces hommes d'appartenir à notre commun Maître, Dieu, que te fera-t-il ? Ne va-t-il pas enflammer sa colère contre toi ?» Rempli d'admiration pour le saint et frappé de sa réponse, Monaxios le rassura en ces termes : «Abba, fais une prière, bénis ma maison et mes enfants. Puis va en paix et prie pour moi. Car, de ce jour, je n'aurai plus jamais l'audace de rien dire qui empêche ces esclaves de servir Dieu.» Hypatios pria donc et le bénit, puis il rentra dans son monastère.

## XXII. SOINS ACCORDÉS AUX PAUVRES. GUÉRISONS MIRACULEUSES.

Hypatios avait si grand amour des pauvres qu'il était pour les orphelins comme un père et qu'auprès de leur mère il remplaçait l'époux. On ne peut dire combien de nus le Seigneur vêtit par son entremise, combien d'affamés il nourrit. Son seul visage laissait voir combien il chérissait les pauvres, car la grâce de Dieu brillait sur lui selon ce qui est écrit (Si 17,18) : «L'aumône de l'homme est pour lui comme un sceau», en sorte que s'accomplissait ce mot de l'Écriture : (Ps 40,2-3) : «Heureux celui qui songe au pauvre et à l'indigent, au jour du malheur le Seigneur le délivrera, le Seigneur le gardera tout au long et le fera vivre, et il lui donnera le bonheur sur la terre.» Jamais un pauvre ne se retira les mains vides du monastère. On ne peut dire combien de blessés Dieu guérit par ses mains. Beaucoup avaient été refusés par les médecins sous le prétexte qu'ils ne pouvaient être traités à cause de leur indigence, et nul autre n'avait pu s'approcher d'eux à cause de leur puanteur : il les soignait lui-même de ses propres mains, les débarrassait de leurs sanies, n'employait ni médecine, ni emplâtre, ni aucun autre remède (en fait il n'avait pas de connaissances médicales), mais, après leur avoir fait un cataplasme de lentilles cuites et de sel, il priait, les marquait du signe de la croix, et en peu de jours, Dieu l'assistant de sa grâce, il les renvoyait en bonne santé et qui chantaient ses louanges. Mais il recommandait aux malades guéris de ne pas le remercier, lui, mais bien Dieu, et de glorifier Celui qui accomplit des miracles par les mains de ses serviteurs.

Combien de gens qui allaient devenir aveugles par suite de cataracte le Seigneur a guéris par son entremise ! L'un d'eux, qui ne voyait plus, vint vers Hypatios et lui dit : «Fais un signe de croix sur moi, serviteur de Dieu, et crache-moi dans les yeux, pour que je voie.» Telle était son ophtalmie qu'il ne pouvait voir le saint. Celui-ci pria, fit sur lui le signe de la croix, et aussitôt le Seigneur le guérit et il s'en alla doué de la vue.

Combien de gens aux membres paralysés par les démons le Seigneur a raffermis par son entremise ! Six hommes lui apportèrent un jour un malade du nom d'Agathangelos qui avait perdu l'usage de ses membres à la suite d'un coup de foudre, car un démon s'était jeté sur lui. Tous ses membres ne cessaient de s'agiter et de le mettre en pièces, et ni sa main ni son pied ne pouvaient rester tranquilles. Il poussait des cris et tout son corps se soulevait au-dessus du sol, en sorte qu'on ne

pouvait même pas le tenir. Ceux qui le voyaient avaient les cheveux hérissés de terreur et tendaient leurs mains vers le ciel. Quand il l'eut vu, Hypatios le marqua du signe de la croix, puis il le fit entrer dans le monastère, pria, le frotta d'huile bénite, et, ayant pris trois bandes, il l'en emmaillota. Au bout de sept jours, le Seigneur le guérit.

Combien de gens rendus fous furieux que sous l'action des démons le Seigneur guérit par son entremise ! Il avait reçu de Dieu si grande grâce de guérison, que, par sa prière et par le signe de la croix, il chassait même les plus terribles démons. Un jour le comte Zoanès, celui qui était juste sur le point de devenir *magister militum* quand il mourut, amena à saint Hypatios son propre frère du nom d'Athélaas, qui était molesté par un cruel démon. Ce démon lui était venu par l'effet d'un charme très puissant. Le comte donc remplit sa main d'or et tendit cet or à Hypatios. Mais celui-ci lui dit : «Es-tu venu pour un négoce, pour acheter la grâce de Dieu ? Ne sais tu pas que le Christ nous a donné cet ordre : *Prenez gratis, donnez gratis ?* (Mt 10,8).» Le comte, grandement édifié de ce refus de l'or et de cette correction, glorifia Dieu de ce qu'il lui eût fait connaître un tel homme. Désormais, jusqu'à sa mort, il ne cessa plus d'aimer le serviteur de Dieu comme un père. Son frère resta quelque temps au monastère; grâce aux prières du saint, le Seigneur fit connaître les auteurs du maléfice, et fit sortir le démon de l'homme, et celui-ci fut guéri et remis en santé. Après la mort de Zoanès, il le remplaça dans sa charge de comte.

Les paysans des terres situées près du monastère n'étaient pas seulement délivrés eux-mêmes de leurs maux, mais, si jamais quelqu'une de leurs bêtes tombait malade sous l'action d'un démon ou par quelque autre accident, ils l'amenaient aussitôt au saint. Celui-ci frottait de sa main la langue du bœuf avec du sel, priait, traçait le signe de la croix sur son front et, le même jour, le Seigneur guérissait la bête.

#### XXIII. GRAVE MALADIE D'HYPATIOS.

Il était arrivé maintenant à l'âge de soixante ans, et il tomba gravement malade, au point que nous tous, nous pensions qu'il allait mourir. Ses disciples, tous les pauvres ses amis et tous les moines des autres monastères pleuraient si fort dans leur chagrin et priaient tant pour lui, que, quand Dieu lui rendit de la force, nous sûmes tous que c'était dû à ces prières et à ces larmes. Et de fait, après la mort de saint Dalmatios (cf. 58.26), c'est lui que tous regardaient comme leur père. Quand il se fut remis, il nous dit : «En vérité, mes enfants, j'ai été la victime d'une vexation de Satan, car c'est lui qui m'a empêché de m'en aller sur la belle route. Oui, alors que j'allais partir, le diable surgit et dit : *Où l'entraînez-vous ? J'ai encore à lutter avec lui.* Aussitôt celui qui m'entraînait me dit : *Tu as encore à combattre. Va donc et veille sur tes enfants.*

#### XXIV. ENSEIGNEMENTS D'HYPATIOS

##### I) L'amour de Dieu.

Voici donc les instructions qu'il donnait sans cesse à nous ses disciples et aux moines et amis qui venaient du dehors. Les voici, car je ne veux pas passer sous silence l'utile contenu de ces leçons, mais le rappeler, afin que ceux qui brûlent d'apprendre retirent de cet excellent enseignement des fruits de zèle spirituel, et que tous les autres frères profitent à entendre ses sermons.

Il disait donc : «Qui veut plaire à Dieu et mériter le royaume des cieux doit faire choix des deux commandements du Seigneur, sur lesquels il a dit dans l'Évangile (Mt 22,40) : «A ces deux commandements sont suspendus toute la Loi et les prophètes», à savoir (Mt 22,37-39) : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme et de tout ton entendement et de toutes tes forces, et ton prochain comme toi-même.» De fait, si la touche de l'Esprit saint arrive à pénétrer en quelqu'un, et qu'il se fasse réflexion en lui-même que toutes les choses de ce monde sont vanité et passent «car

la figure de ce monde passe» (I Cor 7,31), – si, dans la persuasion qu'on ne peut tirer avantage de ce monde que quand on y accomplit quelque bonne action, il gagne ce mérite, l'emporte avec soi à la mort et trouve de ce fait miséricorde auprès de Dieu, si enfin il se rend compte qu'ici-bas beaucoup de désirs l'entraînent en sens divers, alors, conscient de tout cela, il choisira de mépriser le monde, de se rendre en un lieu solitaire et d'y prier Dieu en silence, nuit et jour, selon celui qui dit : «Heureux l'homme qui porte le joug dès sa jeunesse : il s'établira dans la solitude et gardera le silence» (Lm 3,27 s.).

«Je serais étonné», disait-il, «qu'un homme vivant dans le monde puisse garder irréprochablement les commandements de Dieu, étant donné ce que dit le Seigneur (Mt 6,24) «Nul ne peut servir deux maîtres à la fois.» Sans doute, on peut vivre dans le monde avec dignité et justice. Plus grand pourtant celui qui pour Dieu méprise toutes choses et n'a point d'autre souci que de veiller à plaire à Dieu en le priant nuit et jour – selon ce qu'il a dit lui-même : «Considère comme ton office la prière continuelle» (cf. Lc 18,1), – car il ne se peut que Celui qui, au désert stérile, a nourri six cent mille hommes ne puisse aussi le nourrir, lui. Si, en outre, ayant trouvé des hommes pieux, il habite avec eux, et qu'ainsi, avec le temps, par les divines Écritures, il apprenne les leçons des saints pères qui nous ont précédés, et, par l'expérience même, apprenne comment plaire à Dieu car c'est à travers bien des tribulations et tentations, dont nous afflige l'Ennemi, qu'il faut apprendre quel bien c'est que de résister aux artifices du diable, et combien il est doux de se coller à Dieu, – alors il commence de chercher Dieu avec un grand désir, un grand effort de l'âme, et de demander à Dieu même son secours, pour que le Seigneur vienne, lui éclaire l'intelligence et lui fasse distinguer l'amer et le doux. Car il est très amer de se livrer au péché, quand apparemment il s'est offert à nous quelque occasion de satisfaire la chair, et il est très doux de marcher par la «voie étroite et resserrée qui nous mène à la vie» (Mt 7,14), là où les justes reposent. Car c'est sans cesse que le diable est accoutumé de nous suggérer de manger, de boire, de porter de beaux vêtements, de jouir de la vie, de nous marier suivant la règle et de faire des enfants. Ce sont là les appas dont il use. De même que le poisson, quand il a avalé l'amorce, est pris au hameçon, de même est-ce par ces charmes que l'Ennemi nous abuse. Car inévitablement, si l'on est marié, on désire la richesse, et, à cause de la richesse, on est amené à commettre des injustices, à se parjurer, à se battre, et ainsi l'on est distrait vers les affaires du monde, de sorte qu'on ne va même plus à l'église, et que désormais on a envie de mets délicats et de la magnificence dans les vêtements. Et de tout cela naît une ténèbre qui se répand sur l'âme et le plus terrible aveuglement, en sorte que l'âme n'a plus de repos et ne cherche plus Dieu selon cette parole de l'Apôtre (I Cor 7,32) : «Le non marié ne s'inquiète que des choses du Seigneur et des moyens de lui plaire.» Quant à celui qui a des richesses, et qui retient les biens qu'il a acquis, écoute ce que dit le Seigneur : «Quiconque abandonne maison, champ, père, mère, frères, sœurs, recevra cent fois autant et héritera de la vie éternelle» (Mt 19,29). Et ne va pas douter de sa parole : car il est sans mensonge, et il peut donner ce qu'il a promis. Celui qui a fait passer l'univers du néant à l'être, celui qui t'a créé et t'a fourni des richesses, n'est pas incapable de donner : «Car il n'est point de parole de Dieu qui n'ait la force de s'accomplir» (Lc 1,37), pourvu seulement que nous ne doutions pas, mais nous efforcions d'agir en tout pour Dieu. Et alors nous reconnaitrons, touchant les œuvres que Dieu accomplit en nous, que la tribulation qui nous vient de son fait est pleine de joie et de liesse. Car si jamais pénètre, en nous aussi, une telle connaissance de Dieu, violence, faim, soif, injure, dédain, nudité, persécution, affliction de tout ordre, nous méprisons absolument tout cela, mais sommes prêts à tout supporter avec délices pour Dieu. Car si nous jetons tout entre les mains de Dieu et ne nous vengeons pas nous-mêmes, il nous fera réussir en tout et exercera sur nous sa miséricorde. Et alors, frappés d'admiration, nous saurons chez quel maître nous nous sommes réfugiés. Oui, c'est cela, aimer Dieu de tout son cœur. C'est comme, dans le monde, quand quelqu'un est enchaîné par l'amour d'une femme ou d'un ami sincère : dût-il être persécuté, violenté, condamné, dût-il souffrir dix mille

maux, il ne renonce pas à son amour. De même aussi celui qui brûle pour Dieu est toujours suspendu à l'attente de Dieu et à l'amour de Dieu, il méprise toutes les affaires de la terre, il supporte toute peine en remerciant et glorifiant Dieu, et il s'empresse sans cesse avec grand zèle, en brûlante ferveur, d'accomplir les commandements de Dieu selon celui qui dit : (Ps 118,4) «Tu nous as donné tes commandements pour que nous les gardions avec empressement.» Se présente-t-il quelque dur obstacle, une tribulation, une guerre avec Satan ou avec les hommes, se présente-t-il même le martyre, cet homme supporte absolument tout avec joie, et il ne renonce ni à l'œuvre de Dieu ni à ses commandements – selon ce mot de l'Écriture (Ps 118,47) : «Peu s'en faut qu'ils ne m'aient exterminé sur cette terre, pourtant je n'ai pas abandonné tes commandements», – car il veut plaire à Dieu et accomplir, sans en avoir jamais assez, tout ce qui donne contentement à Dieu.»

## 2) L'amour du prochain.

Pareillement, aimer son prochain comme soi-même, cela consiste en cette parole du Seigneur (Mt 7,2) : «Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le vous aussi aux hommes.» Tout le bien que nous voulons qu'on nous fasse, faisons-le aussi à notre prochain, et tout ce que nous ne voulons pas souffrir d'un autre, ne le faisons pas non plus à un autre. Oui, voilà ce qu'est aimer son prochain, selon ce mot de l'Écriture (Ps 14,3) : «Et il n'a pas fait de mal à son prochain», et (Rom 13,10) : «L'amour ne fait rien qui nuise au prochain», mais «elle endure tout» (I Cor 13,7). Voyez de fait combien Dieu nous a aimés, puisqu'il a daigné pour nous se faire homme et subir la croix, pour nous racheter au diable, et qu'ayant pour agréable notre bienfaisance à l'égard des pauvres, il nous donne en retour le royaume des cieux. «Si Dieu nous a aimés à ce point, combien ne devons-nous pas nous aimer les uns les autres ?» (I Jn 4,11).»

## 3) La vie du moine est une vie angélique.

«Considérez votre vocation, frères (I Cor 1,26), c'est à une cohorte angélique que vous avez été appelés. Car de même que les anges chantent à toute heure la gloire de Dieu, de même, vous aussi, vous vous empressez de le louer par vos chants, et vous le glorifiez par vos œuvres lorsque vous pratiquez les vertus, d'abord, comme j'ai dit, la charité envers Dieu et envers le prochain, ensuite la continence, le silence, la patience, la pauvreté, la tempérance, la longanimité, les larmes continuelles en regret des péchés. Car il pleure nuit et jour, celui qui est arrivé à goûter à la grâce de Dieu, se demandant comment franchir l'océan de ce monde terrestre et parvenir sain et sauf au port du Christ. Empressez-vous donc de pratiquer ces vertus pour que, à la vue de vos bonnes actions, les hommes glorifient votre Père qui est aux cieux et que vous soit appliqué le mot (Mt 24,26) : «Heureux ce serviteur», grâce auquel le Seigneur est loué.

Vous donc qui vous êtes voués ici-bas à cette vie angélique, si, durant ce court temps de la vie, vous luttez et, par la grâce du Christ, triomphez des artifices de l'Ennemi, si vous l'emportez sur les passions de la chair et vous rendez agréables à Dieu, vous deviendrez bien meilleurs que les anges, selon celui qui dit (I Cor 6,3) : «Ne savez-vous pas que nous serons juges des anges ?» Car les anges, n'ayant point de corps, sont incapables de pécher, tandis que cette chair-ci est une tentation continuelle, «car ses désirs vont contre l'Esprit» (Gal 5,7). Sachez donc que «les justes brilleront comme le soleil» (Mt 13,43) et qu'ils recevront en récompense les biens indicibles. Car c'est pour vous que le Seigneur a dit : «Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, avec quoi salera-t-on ?» (Mt 5,13). Car c'est par vous que les hommes sont salés, quand ils voient votre genre de vie. Vous êtes les prémices du monde. De même que le laboureur, quand il a engrangé son blé, offre des prémices au Seigneur et que, grâce à ce peu, tout le froment est béni du Seigneur, de même est-ce en raison de ses saints que Dieu prend pitié du monde.»

#### 4) Quels biens le moine a reçus de Dieu.

«Considérez à partir de maintenant, frères, de quels biens Dieu nous a comblés, nous ses serviteurs.

D'abord, il nous a délivrés de l'esclavage du monde et de ses troubles, il nous fait vivre dans la tranquillité, sans que nous ayons nul souci, hormis celui de présenter au Seigneur, au dernier jour, des âmes irréprochables et de mériter de nous tenir à sa droite.

Deuxièmement, bien que nous n'en fussions pas dignes, il a fait que nous le louons nuit et jour et que nous faisons monter vers lui l'encens de notre culte.

Troisièmement, il nous fournit, au-delà de toutes nos possibilités, les choses nécessaires à la vie, soit par le travail de nos mains, soit grâce aux hommes qui le craignent.

Quatrièmement, à cause de Dieu, les chefs et les rois illustres de ce monde nous honorent, évidemment quand ils sont chrétiens. Pour cela seul, pouvons-nous remercier dignement le Seigneur ? Que pourrons-nous bien lui donner en retour de tout ce qu'il nous a donné ?

Cinquièmement, il a daigné nous faire passer des ténèbres de l'ignorance à la lumière de sa connaissance. Et que dire, comment m'exprimer, à la pensée qu'il nous a tirés du néant à l'être ? Si je voulais énumérer en détail tous les biens qu'il nous a fournis et nous fournit en ce monde – car je ne puis parler de ceux du monde futur, – le temps manquerait à mon récit.

Souvent, quand nous étions dans le siècle, nous n'avions rien de tout cela; mais parfois nous étions pauvres, et d'autres fois dans l'affliction, alors que notre vie se passait dans les péchés, les luttes, les tribulations, les procès et autres soucis du monde; et si même l'on était riche, alors c'est la richesse qui nous faisait une vie misérable.

Pour tout cela donc, frères, qui pourra suffisamment remercier Dieu ou seulement regarder vers lui ? Heureux êtes-vous, vous, qui, morts au monde, vivez pour Dieu, selon celui qui dit (II Cor 6,10) : *Comme n'ayant rien, et possédant tout, car vous êtes morts au monde, mais votre vie est cachée avec le Christ en Dieu (Col 3,2).*»

#### 5) Qu'il faut remercier Dieu même dans les tribulations.

«Or donc je vous le dis, mes frères, ne chantons pas Dieu seulement quand nous recevons de lui ses biens, mais courons pareillement à lui dans les tribulations aussi et ne nous séparons pas de lui, aimons-le, remercions-le dans tout ce qui nous arrive. Car souvent Dieu nous éprouve, pour voir si, dans l'affliction, nous persévérons en son amour. Ne soyons donc pas seulement ses amis quand nous sommes en paix, ne lui donnons pas seulement service et louange en chants et hymnes quand nous sommes de bon courage dans les temps de relaxation, mais continuons de le remercier avec plus de zèle et de le servir quand nous tombons dans les tribulations, les vexations, les tentations, afin d'en être délivrés le plus tôt possible. Car de même qu'un soldat, ce n'est pas la paix qui le nourrit, ni qui le fait arriver à de plus hautes marques d'honneur ou, bien sûr, à du butin, si jamais il ne guerroye et ne combat, de même l'amant de Dieu : lui inflige-t-on persécution et tortures, comparaît-il devant des magistrats et le soumet-on à divers supplices par le feu, par le fer, par d'autres instruments de torture, c'est alors qu'il exulte davantage, et supporte, et ne renonce pas à l'amour de Dieu : car il regarde d'avance à la couronne que Dieu donne à ceux qui luttent comme il faut, il ne renie pas son maître, il n'accepte pas de rien faire qui aille contre la volonté de Dieu. Celui qui parvient à être ainsi lié dans une pareille charité du Christ, *qui est le lien de la perfection (Col 3,14)*, celui-là chante par ses œuvres : «Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Tribulation, angoisse, persécution, faim, nudité, péril, fer» et le reste, *rien ne pourra séparer les fidèles de l'amour que Dieu leur témoigne en Jésus Christ notre Seigneur (Rm 8,35-39)*. Un tel homme aspire au martyre, car il est meilleur pour le chrétien de subir pendant une heure, à cause de Dieu, l'un de ces supplices et de remporter la couronne que de

mourir sur un grabat avec douleur : car ce n'est jamais sans grand danger et combat que l'âme se sépare du corps.

#### 6) La tempérance.

«Sachez, petits enfants, que la tempérance est un grand avantage pour le chrétien : elle met un frein à tous les maux, elle procure beaucoup de biens; elle dompte les passions du corps, elle purifie l'esprit, elle porte à une connaissance utile, elle réprime les lourds désirs de la jeunesse. C'est un redoutable combattant que l'appétit du ventre de lui résultent tous les maux. Il est la ruine du corps, il enchaîne l'âme en l'entraînant au péché, et peu à peu il surpasse même les autres vices. Car il est spécieux, et il soutient, en se fondant sur l'Écriture, que manger et boire n'est rien de mal. N'est-il pas écrit (Mt 12,1) : «Ce n'est pas ce qui entre en l'homme qui souille l'homme, mais ce qui en sort ?» Mais ceci, le Seigneur l'a dit aux juifs parce qu'ils accusaient ses disciples d'arracher des épis un jour de sabbat, chose non permise selon la Loi. Alors il leur dit : «Ce n'est pas ce qui entre en l'homme qui souille l'homme», comme s'il avait dit : «Plût au ciel que vous eussiez mangé vous aussi des épis, et qu'il n'ait pas jailli des méchancetés de votre cœur; plût au ciel que, tout en gardant le sabbat, vous n'eussiez pas irrité le Maître du sabbat.» Nous d'ailleurs non plus, nous ne nommons pas tempérance l'abstinence de tout aliment, mais le fait de ne pas nourrir le corps de mets délicats : la salade, les légumes secs, le froment, sont choses nécessaires à la vie, au soutien de l'âme, à l'efficacité du bon travail. Mais nous recommandons d'appliquer au corps une gouverne, pour que ni il ne soit alourdi d'aliments et n'entraîne l'âme au péché, ni en retour il ne soit comprimé et n'empêche l'âme de vaquer aux choses de l'esprit. L'âme doit tenir le corps en esclavage, en sorte que, s'il s'affaiblit, elle lui donne un peu plus, si en revanche il se gonfle, elle le resserre. Car le trop manger est cause pour l'homme de beaucoup de maux, la tempérance au contraire lui procure beaucoup de biens, comme l'enseignent les divines Écritures. Dès le début, c'est pour avoir mangé qu'Adam, notre ancêtre, qui pouvait jouir de tout, a été chassé du paradis. Le peuple, bien que nourri de manne au désert, regrettait les viandes d'Égypte, «les aulx, les oignons, les poireaux, les melons, les concombres» (Nb 11,5) : et ainsi, s'étant tournés vers les idoles, ils mirent Dieu en colère et leurs membres gisants couvrirent le désert. Les trois enfants qui refusaient de se laisser souiller par les victimes des idoles ne voulurent pas manger des mets de la table royale, et, alors qu'ils ne se nourrissaient que de légumes, apparurent avec meilleure mine que ceux qui mangeaient le menu du roi, selon celui qui dit (I Cor 9,27) : «Je réduis mon corps et le maintiens en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres je ne sois moi-même tenu pour réprouvé.» Si un tel apôtre parle ainsi, que devons-nous dire, nous ? «L'athlète qui va entrer en lice s'impose toutes sortes d'abstinences» (I Cor 9,25). Si l'on suit l'appétit de son cœur, on se rend le jouet des ennemis. Si l'on se remplit le ventre, on ne peut mener le combat spirituel et se débarrasser des imaginations nocturnes et des troubles de la chair. «Car celui qui sème dans la chair récoltera, de la chair, la corruption; mais celui qui sème dans l'Esprit récoltera de l'Esprit, la vie éternelle.» (Gal 6,8)

#### 7) L'orgueil.

«En revanche, soit que vous pratiquiez la tempérance, soit que vous priiez, ou que vous fassiez quelque acte de vertu, n'allez pas croire que vous accomplissez quelque chose de grand, sachant que tout ce que nous avons de bon vient de Dieu. «Qu'as-tu en effet, que tu ne l'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifier comme si tu ne l'avais pas, reçu ?» (I Cor 4,7). «Si ce n'est pas le Seigneur qui bâtit la maison, c'est en vain que le bâtisseur se donne de la peine» (Ps 126,1). «Quand donc vous aurez fait tout ce qui a été ordonné, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles : nous n'avons fait que ce qu'il fallait faire» (Lc 17,10). Ceux qui sont humbles, le Seigneur les ressuscitera dans la gloire, «c'est aux humbles qu'il donne sa grâce» (Pr 3,34). Nous autres, nous n'avons rien fait, si ce n'est le peu que nous avons avancé dans la crainte de Dieu à cause de nos péchés. Mais cela même vient de

Dieu, et tout le reste, c'est lui qui nous le donne par sa grâce. Comment, dès lors, oserons-nous prétendre que nous sommes justes ou que nous avons fait quelque bonne action ? Si, parce qu'on le croit, on se loue soi-même, la grâce se retire, et nous montre ce que nous sommes; et alors, on commence à connaître qu'on est un homme plein de péchés et incapable de rien faire de bon, à moins que la grâce de Dieu ne vienne et n'habite en nous. La superbe renverse l'homme : «Celui qui s'élève sera abaissé» (Lc 14,11). Si en revanche on s'humilie et s'estime plus vil que tous, la grâce nous exaltera. Voici ce qu'il faut toujours se dire en son cœur : «Le Seigneur m'a pris en pitié dans ce monde, et il a daigné faire de moi son esclave.» Alors, par sa grâce, il nous sauvera pour le monde à venir. Nul n'est justifié par les œuvres de la Loi, selon celui qui dit (Ep 2,5) : «C'est par la grâce que vous avez été sauvés.» L'humilité est un mur infrangible, elle est la couronne de toutes les vertus.

#### 8) L'acédie.

«Ne relâchons pas dans l'ascèse, tendons plutôt tout notre zèle oubliant ce qui est derrière, portons-nous intensément vers ce qui est devant, *poursuivons notre course vers le but, pour atteindre le prix de l'appel céleste de Dieu* (Ph 3,14). Court est le temps de notre vie. Empressons-nous d'aller à notre vraie demeure. «Car nous ne sommes ici que des étrangers, des voyageurs» (Heb 11,13), et la raison de ce voyage, c'est de lutter contre les ennemis avec le secours de Dieu, pour nous rendre à la cité des saints et nous y reposer durant l'éternité sans fin. Qu'on n'ait donc pas peur, qu'on ne relâche pas, disant : «Combien il me faut souffrir dans les jeûnes, dans les veilles, dans le coucher à terre, dans la pratique de la tempérance, dans la lutte contre les démons ! Je suis trop faible de corps.» Que, plutôt, s'étant ceint de foi, on dise : «Dieu que je sers me donnera lui-même la force.» Dès là que, dans le premier combat, on a vaincu grâce à Dieu, on a plus de vaillance pour le second combat.»

#### 9) Prière et combat spirituel.

«Soyez donc zélés, mes frères, à persévérer dans la prière, à «veiller et prier, pour ne pas entrer en tentation» (Mt 26,41), comme le dit le Seigneur. Quand vous priez, ne laissez pas agiter votre esprit par de vaines inquiétudes (Lc 12,29), mais, dans un grand effort de l'âme, l'esprit vigilant, faites connaître à Dieu vos demandes. Chantez donc nuit et jour sa louange par votre psalmodie, vos hymnes et cantiques spirituels, selon ce mot de l'Écriture (I Cor 14,14 s.) : «Quelle utilité à ce que je chante par l'esprit, tandis que mon intelligence reste stérile ? Que ferai-je donc ?» dit l'Apôtre «Je chanterai par l'esprit, et je chanterai par l'intelligence; je prierai par l'esprit, et je prierai par l'intelligence.»

«Jeûnez et veillez. Car votre adversaire, le diable, rôde autour de vous, cherchant quelqu'un à dévorer. Mais si vous lui résistez fermes dans la foi» (I P 5,8), il sera consumé par le feu et fuira loin de vous. Ne craignons donc pas les démons qui nous abusent et nous haïssent. Ils font sans cesse les vantards dans les visions qu'ils nous montrent, mais ils ne peuvent rien contre les croyants; ils ne peuvent même pas nous contraindre à faire le mal, ils nous le suggèrent seulement de manière frauduleuse par de spécieux artifices. Au surplus, il nous est toujours possible, après nous être bien purifiés, d'invoquer le Seigneur, pour qu'il nous permette de discerner, et de reconnaître ainsi les manœuvres du diable, selon celui qui dit (II Cor 2,11) : «Nous n'ignorons pas ses desseins.» La présence du Seigneur ôte toute force au diable et fait qu'il ne peut rien contre les croyants. N'écoutons donc pas le diable, mais plutôt le Seigneur – il dépend de nous de lui désobéir ou de lui obéir, – ne craignons pas les visions que nous montre le diable, car nous avons pour aide le Seigneur. «Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais un esprit de force, de charité et de chasteté» (2 Tm 1,7).

## XXV. CONCLUSION DE L'AUTEUR SUR LES ENSEIGNEMENTS D'HYPATIOS.

Voilà donc ce qu'Hypatios nous enseignait tout le temps à nous ses disciples, et nous, à l'entendre ainsi parler, à voir les miracles que Dieu faisait par lui – car, par la

seule imposition des mains d'Hypatios, le Seigneur a guéri bien des gens atteints de maladies variées, pleins d'admiration nous chantions la gloire de Celui qui donne pareille grâce à ses serviteurs; notre zèle en était accru, et nous comprenions que c'était là ce que lui avait dit le Seigneur par la voix qui s'était fait entendre à lui à travers l'air (cf. 69.29) : «Je t'ai posé pour être la lumière des nations jusqu'aux extrémités de la terre.» Car, tant qu'il vécut, sa vie fut cause pour beaucoup de ce qu'ils trouvèrent refuge dans l'illumination du salut, renoncèrent au monde et devinrent moines; et, maintenant qu'il est parti vers Dieu, ses leçons seront encore pour beaucoup une consolation et ils leur éclaireront la route vers la lumière du Seigneur. Or la lumière du Seigneur, c'est de craindre le Seigneur. Car, si l'on écoute les commandements du Seigneur et les sermons des saints pères, si, éclairé par le Seigneur, on marche fidèlement sur ses traces, on a son fondement sur le rocher, «et ce rocher, c'est le Christ» (Mt 7,25). Car les saints pères ne nous enseignent rien d'autre que les commandements de Dieu.

#### XXVI. RÉGIME ALIMENTAIRE D'HYPATIOS.

Le régime de saint Hypatios consistait en légumes secs, salade et un peu de pain. Dans sa vieillesse il prenait un peu de vin. Il ne mangeait jamais qu'à la neuvième heure bien sonnée, et souvent même il tardait encore au-delà. Durant le carême, il ne mangeait que tous les deux jours; il vivait alors en reclus, priant, chantant l'office de Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres, Première Vigile, Matines, selon celui qui dit (Ps 118,164) : «Je t'ai chanté sept fois le jour pour louer les décisions de ta justice.» Durant l'espace d'un jour et d'une nuit, en plus des sept parties de l'office, il disait cent psaumes et cent oraisons. Il maintint ce genre de vie jusqu'à sa mort, et il le laissa en héritage à ses disciples. Jamais en sa vieillesse il ne relâcha en quelque point du régime qu'il avait toujours conservé. De fait, il garda jusqu'au bout sa bonne santé, son corps était resté solide. Et il avait la mine aussi fleurie qu'un homme à la table somptueuse.

C'est qu'en vérité les saints ont un menu splendide, puisque, dans l'homme intérieur, ils jouissent des mets divins et spirituels.

#### XXVII. COMPOSITION D'HYPATIOS.

Quand il priait, Hypatios était continuellement touché de componction, il pleurait et criait si fort vers Dieu que nous, versant des larmes, nous étions saisis de crainte sacrée. Il nous disait sans cesse : «Voici quel est, pour le moine, le fondement du progrès : renoncer à sa volonté propre, pratiquer à fond l'obéissance à l'égard du père spirituel, et «jeter en Dieu tout son souci, car il prend soin de nous» (I P 5,7) : Dieu ne néglige pas ceux qui espèrent en lui. Voici que, laissant à cause de Dieu le monde et vos parents, vous êtes venus vers ma bassesse et m'avez chargé du lourd fardeau de votre conduite. Dès lors, ce que je vous dis, il vous faut le faire. Car, pour moi, je mets tout mon zèle à vous dire ce qui plaît à Dieu. Suivez donc mes enseignements, pour que, vous et moi, nous nous rendions agréables à Dieu et que je mérite de dire avec vous au dernier jour : *Me voici, mon Dieu, moi-même et les enfants que tu m'as donnés.*» Telles étaient ses leçons. Il mit d'autres recommandations par écrit et nous les livra, pour que, grâce à elles, nous puissions nous rendre agréables au Seigneur. Aux amis aussi qui venaient au monastère, il enseignait ce qu'il faut faire, pour qu'ils ne préférassent rien à la crainte de Dieu : éviter toute action injuste, fréquenter continuellement les églises, faire l'aumône selon ses moyens. Ainsi sermonnés, ils l'embrassaient et se retiraient pleins d'édification.

#### XXVIII. HYPATIOS ET LES SORCIERS PAÏENS.

Un laïc était venu un jour le trouver qui avait un terrible ulcère (toute sa cuisse était gangrenée). Hypatios le soigna et pria pour lui, pourtant cela ne servait à rien au

malade. Saint Hypatios lui dit alors : «N'as-tu rien fait de mal ?» L'autre répondit : «Avant que je ne vienne ici, une femme, tenant un poignard, prononça des incantations sur mon ulcère.» Quand il eut confessé, saint Hypatios nous fit ce récit : «Cette nuit même, j'ai vu la femme assise hors du portail et, à quelque distance d'elle, le diable assis sous un dais dans un appareil royal avec une grande assistance de démons. Les frères sortaient pour chasser la femme et les démons leur résistaient. Mais quand je me fus avancé jusqu'au diable, il dit à ses serviteurs : «Cédez la place, vous ne pouvez rien contre lui.» Aussitôt le Seigneur les fit disparaître.» Et au bout de peu de jours l'homme guérit.

Une autre fois, on lui amena un homme dont la tête était toute gonflée, comme si on avait vu le volume de trois têtes rassemblées en une seule, et pleine d'ulcères. C'était un serviteur du *cursus publicus*, un palefrenier, comme disent certains. Hypatios fit donc une prière, le lava de ses propres mains et prit soin de lui. Comme pourtant, après quelques jours, le malade ne faisait aucun progrès, Hypatios étonné lui dit : «Confesse-toi, n'as-tu pas commis quelque faute contre Dieu ? S'il n'y avait quelque empêchement, Dieu ne serait pas en peine en ce qui regarde nos fatigues.» L'autre n'avouant rien, le serviteur de Dieu voit, la nuit, cinq démons qui lui disent : «Pourquoi veux-tu nous enlever cet homme ? Ne te fatigue pas il nous a été livré à cause de son péché.» «Lequel ?» demande le saint. Ils lui dirent : «Bien que marié, il a pris la femme d'un autre en adultère en jurant sur l'Évangile; après quoi, il s'est approché d'elle et s'est uni à elle jusqu'au lendemain.» Le saint dit alors à l'homme : «As-tu fait cela ?» L'autre répondit que c'était vrai. Alors Hypatios lui dit : «Pour ce que tu n'as pas confessé ta faute quand je t'interrogeais, voici, trois jours encore et tu meurs. Si tu avais avoué et t'étais repenti, j'aurais, de mon côté, supplié Dieu qu'il te pardonnât et te guérît.» Après cela, l'homme perdit l'espoir et, au bout de trois jours, il mourut. «Car celui qui a péché mourra» (Éz 18,4).

Voici encore un autre fait. A trois milles de là, se trouvaient des moines qui avaient une petite église. Un magicien vint à eux sous le prétexte de faire son renoncement : il avait aussi avec lui un petit garçon. Or il ne cessait de persécuter de diverses manières les frères et l'higoumène : cet higoumène se nommait Eumathios, homme admirable, débordant d'amour de Dieu. Eumathios envoie donc un message à Hypatios, lui demandant de venir le voir, car il était grandement persécuté. Hypatios vint donc et, à peine eut-il vu le magicien, que, par la grâce de Dieu, il reconnut quelle sorte d'homme c'était. Il arriva que l'enfant commit une faute : l'homme battit son propre fils et le mit tout en sang. Hypatios alors prit la baguette avec laquelle il avait battu l'enfant et la brisa, disant : «Es-tu donc venu ici pour assassiner ?» Furieux, l'autre le menaça en ces termes : «D'ici une semaine, je me serai vengé de toi.» Hypatios rentra donc dans son monastère, et, cinq jours après, il voit quatre démons en forme de chameaux avec des cous et des têtes de serpents. Mais l'ange de Dieu qui assistait Hypatios le tirait à lui plus haut, et les démons avaient beau tendre leurs cous pour le saisir, ils ne le pouvaient, car il montait toujours plus haut. A la fin l'ange lui montra cet homme sous la forme d'un esclave aux cheveux lustrés, qui se tenait assis sous un lit. L'ange dit : «C'est lui qui les a envoyés.» Hypatios dit aux démons : «Je vous l'ordonne, à vous démons, au nom de mon Seigneur Jésus Christ, ce que l'homme vous a envoyé me faire, allez le faire à lui-même.» Aussitôt ils se retournèrent contre celui qui les avait envoyés, et sur le champ, torturé par eux, il se mit à se dévorer sans rémission la langue et les mains. Les frères vinrent donc de nouveau à Hypatios et lui dirent : «Il se dévore terriblement lui-même et il invoque ton nom. Daigne donc venir et prier sur lui.» Or il était arrivé qu'Hypatios s'était claustré, car le saint Carême approchait. Aussi leur répondit-il : «Laissez-le subir un peu sa correction, pour qu'il apprenne à reconnaître la colère de Dieu. Mettez-le donc au lit jusqu'à la sainte Pâque.» Une fois achevé le temps du jeûne, Hypatios se rendit là-bas le saint jour de Pâques, trouva l'homme au supplice et lui dit : «Dieu n'est-il pas injuste quand il applique son courroux ? Mais c'est parler selon l'homme. Que cela n'advienne !» (Rm 3,5). As-tu reconnu que Dieu protège ses serviteurs ?» Puis, sans tarder, il fit sur lui une prière, après l'avoir frotté d'huile et marqué du signe du Christ.

Aussitôt le Seigneur le guérit du Malin, mais il ne pouvait se tenir debout à cause de sa longue maladie. Hypatios dit donc à abba Eumathios : «D'ici quelques jours il sera en bonne santé. Renvoie-le alors immédiatement.» Ainsi les frères furent délivrés de cette persécution et ils rendaient grâce à Dieu.

Une autre fois, un lecteur des Saints-Apôtres près du monastère se maria. Il avait reçu la moitié de la dot et réclamait aux parents de la fille l'autre moitié. Mais la fille n'enfantait pas. Dès lors les parents, irrités contre leur fille dès avant le mariage, quand ils virent qu'elle n'enfantait pas, non seulement ne complétaient pas la dot, mais ne voulaient même pas faire la paix avec leur fille. Les deux parties vinrent donc à Hypatios, et la fille lui demanda de la réconcilier avec ses parents. Hypatios dit : «Faites la paix avec votre fille.» Mais ils refusaient, disant : «Si elle meurt, la somme aussi que nous avons donnée pour la dot doit nous revenir, puisqu'ils n'ont pas fait d'enfant.» Quelque temps ayant passé, comme ils refusaient toujours de faire la paix avec leur fille, Hypatios enfin la fit appeler devant tous, la plaça au milieu et dit : «Je te le déclare au nom de notre Seigneur Jésus Christ, tu concevras et enfanteras un fils, et tu le nommeras Personas d'après le nom de son grand-père.» Dieu accomplit la parole de son serviteur : la fille conçut, enfanta et nomma son fils Personas. «Car Dieu réalisera le souhait de ceux qui le craignent et il écoutera leur prière» (Ps 144,19). Les parents alors, selon l'usage, remirent la somme due et se réconcilièrent, et ils glorifièrent Dieu pour ce qui s'était passé.

Une autre fois, on amena au serviteur de Dieu un paysan du nom de Zénon, qui était terriblement affligé par un démon, au point qu'il ne savait plus où il était. Il délirait et attaquait tout le monde. Son village se trouvait à six milles du monastère. Sa femme donc vint, en larmes, supplier saint Hypatios.

Or Hypatios disait à tout venant : «Le Seigneur a dit à l'aveugle (Mt 9,28) : «Crois-tu que je puisse faire cela ?» Si donc le Seigneur exige que celui qui l'approche ait la foi, combien plus nous autres, hommes pécheurs ! Si donc vous avez foi en mon Dieu, que je sers depuis ma jeunesse, si vous croyez que c'est lui qui, par ma prière, vous guérit, Dieu volontiers accordera la guérison. Mais si, quand on apporte un malade, on n'a pas quelque peu de foi, l'intercesseur ne peut être aisément exaucé, car il manque à sa prière le concours de la foi du solliciteur. Si, en revanche, sa foi collabore avec la prière, Dieu exauce celui qui prie et il accorde la guérison. Qu'on n'aille pas croire en effet qu'un homme peut en guérir un autre sans l'aide de la grâce de Dieu, étant donné ce que dit le Seigneur : «Guérissez les malades, chassez les démons, gratuitement vous avez reçu, gratuitement donnez» (Mt 10,8). Évidemment c'est de Dieu que les «dignes» reçoivent la grâce des guérisons, c'est cette grâce qui, agissant en eux, «accorde les guérisons». Voilà ce qu'il enseignait quand on venait à lui en vue d'être guéri, pour qu'on glorifiât Dieu qui sauve ceux qui lui rendent gloire et qui guérit toute maladie par l'intercession de ses saints.

Quand donc il eut accueilli Zénon, il lui paralysa les bras en l'enveloppant d'un sac sans manches, en sorte qu'il était ceinturé et qu'il avait les bras liés au-dedans. Ce sac était extrêmement solide. C'est ainsi en effet qu'il mettait le sac sur les fous furieux qui se jetaient sur les autres pour les frapper : ces fous ne pouvaient plus attaquer, mais étaient maîtrisés et demeuraient dès lors appliqués au jeûne et à la prière : car Dieu les guérissait par l'intercession du saint. En cet état donc, Zénon, dans son délire, disait au serviteur de Dieu : «Qu'as-tu affaire avec moi, homme ? Pourquoi m'enlèves-tu les miens ? Moi je les rassemble, et toi, tu les disperses méchamment. Qu'as-tu affaire avec moi ? Pourquoi m'arraches-tu mes biens ? Qu'as-tu à voir avec les miens ?» Quand ils entendaient cela, les frères souriaient, à la fois joyeux et louant Dieu, et ils se sentaient plus d'ardeur à servir Dieu sincèrement, à la vue des prodiges que Dieu accomplissait par ceux qui le craignent. Ainsi donc, en peu de jours, Hypatios le guérit. Mais, une fois revenu chez lui, il retourna aux désordres de sa vie passée et, de nouveau, l'esprit impur revint en lui. On le porta donc de nouveau au monastère, dans un état pire que le premier, car il ne prenait plus de nourriture. Le saint, étant venu à lui, lui mettait de sa main les morceaux dans la bouche, et c'est à peine il les acceptait. Il resta donc là quelque temps et se remit,

puis fut de nouveau tourmenté par le démon et on le ramena après pas mal de temps. On le transporta ainsi quatre fois. A la fin, le Seigneur le guérit, et il remercia saint Hypatios en rendant gloire à Dieu : de fait, il demeura dès lors en bonne santé.

Bien que le saint fût lui-même extrêmement patient dans les souffrances, il était touché de compassion à l'égard des malades et disait : «Voici celui qui a été roué de coups par les brigands, les démons, et laissé à demi-mort (Lc 10,30). Prenons pitié de lui à cause de Dieu. Car le Seigneur est venu racheter Adam par le baptême, dans lequel sont baptisés ceux qui croient en Lui.

#### XXIX. VERTUS DIVERSES D'HYPATIOS.

Saint Hypatios aimait à lire tranquillement – il avait en effet un grand amour pour les Saintes Écritures, et, s'il en trouvait quelque part un exemplaire, il en prenait grand soin, – car il maintenait le calme intérieur de ses dispositions morales et ne sortait jamais de sa cellule, sauf pour aller le dimanche à l'église voisine des Saints-Apôtres en vue de la divine liturgie; après le renvoi des fidèles, il rentrait aussitôt au monastère. Il avait tant d'entendement qu'il paraissait toujours comme inspiré de Dieu : car il était doué de clairvoyance dans les affaires et, par la grâce de Dieu, il en voyait d'avance l'événement. Il y avait des gens qui avaient fait leur renoncement et étaient devenus ses disciples après une carrière littéraire : eussent-ils jamais voulu, dans la conversation, philosopher selon les ressourcés de leur culture, il leur disait aussitôt s'ils avaient correctement parlé comme il se doit, ou s'ils avaient usé des arguments de la philosophie.

#### XXX. ZÈLE APOSTOLIQUE D'HYPATIOS.

Animé du zèle de Dieu, Hypatios purgea bien des lieux, dans le pays de Bithynie, du culte erroné des idoles. À peine apprenait-il qu'on adorait quelque part un arbre ou quelque autre objet pareil, aussitôt il arrivait là avec les moines ses disciples et, après avoir coupé l'arbre, il le consumait par le feu : ainsi, désormais, les gens devinrent peu à peu chrétiens. De fait, le seigneur Jonas, qui avait été le père spirituel d'Hypatios, avait civilisé la Thrace de cette manière et fait de ses habitants des chrétiens.

Saint Hypatios voyait-il jamais quelqu'un négligent à l'œuvre de Dieu, son zèle le mettait en branle et il nous disait : «Mes enfants, empressez-vous à l'œuvre de Dieu, pour que je ne me fâche pas. Car, quand je me fâche, je vois que ma prière n'est pas pure. Pourtant une petite gifle n'est pas mauvaise, pour que nous connaissions notre état d'hommes pécheurs, selon ce que dit l'Apôtre : «Il m'a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan, pour que je ne m'enorgueillisse pas (II Cor 12,7). Depuis que Dieu m'a établi pour vous conduire, vous ses brebis, un grand péril me menace si je ne vous prêche pas l'Évangile et ne vous enseigne pas la voie de Dieu. J'ai peur d'être appelé en jugement, comme le fut Héli, parce qu'il n'avait pas réprimandé, pour leur correction, ses fils, les prêtres Ophni et Phinéès : aussi reçut-il avec eux sa part de la colère de Dieu. En effet l'Apôtre dit : «Convaincs d'erreur, réprimande, exhorte» (II Tim 4,2) et «Celui qui aime son fils le corrige» (Heb 12,6 : cf. Pr 3,12). Vous donc, mes enfants, empressez-vous à pratiquer la vertu – Dieu vous fournit grâce et patience – et à étrangler toujours violemment votre cœur, même malgré lui, pour le bien, en toute patience et longanimité» (Col 1,11). «Abstenez-vous de toute espèce de mal, éprouvez tout, retenez le bon» (I Tim 5,21 ss). «Vous avez besoin de patience, pour accomplir le vouloir du Seigneur et obtenir ainsi la promesse» (Heb 10,36). Car c'est aux violents qu'appartient le royaume des cieux : c'est les violents qui le ravissent (Mt 11,12).»

### XXXI. LIBÉRALITÉS D'HYPATIOS.

Il faisait de si grandes aumônes aux pauvres et aux autres moines qu'à ce spectacle on louait Dieu et disait : «En vérité cet homme est bien, comme le dit son nom (Hypatios), le consul (hypatos) du Christ, et le Christ le pourvoit de toutes choses.» De fait un jour, comme il devait y avoir une famine, il se vit, la nuit, distribuant des pains aux pauvres, et il vit l'ange de Dieu, qui l'assistait toujours, lui dire : «Fais des provisions, abba. Il va y avoir une famine, et il faut que tu puisses alors donner aux gens.» Aussitôt, le lendemain, il appela à lui des amis, emprunta, et fit à un prix modique des dépôts de légumes secs et de blé. Moins de dix jours après, la disette survint, au point qu'on ne pouvait trouver même la moitié des marchandises qui étaient en vente auparavant. Cette famine dura trois ans. Toute la gent rurale donc, affamée, était suspendue à Dieu et à Hypatios, surtout pendant les hivers. Le moine ordonna qu'on cuisât des légumes et fît un rassemblement des gens à la neuvième heure – il y en avait près de cinquante – : tous mangeaient en chantant «Kyrie eleison», ils recevaient avec actions de grâces et prières la nourriture du jour, en sorte que s'accomplissait ce qui est écrit : «Il a distribué, il a donné aux pauvres, sa justice demeure dans les siècles des siècles, sa corne s'élèvera en gloire» (Ps 111,9). Selon aussi ce qu'on lit ailleurs (Pr 17,6 a) : «Au croyant, tout le trésor des richesses; à l'incrédule, pas même une obole.»

Si pourtant quelqu'un, après avoir été secouru par lui pour sa subsistance, voulait le proclamer bienheureux face à face, il en était ennuyé et disait : «Tout ce que tu as pu voir de bien, frère, vient de Dieu tout ce qui est autrement, est de mon cru. Rends donc gloire à Dieu, remercie-le, et ne proclame nul homme bienheureux avant sa mort. Car, tant que nous sommes en cette chair, nous sommes sujets à craindre et à trembler, de peur que, comme il en va de l'homme, nous ne fassions quelque faux pas et n'offensions Dieu. Jusqu'au dernier jour donc, que nul ne montre orgueil ou négligence : nous devons parachever notre salut avec crainte et tremblement; Dieu collabore avec nous.»

Arrivait-il qu'un des hommes très riches, avisés, aimant Dieu, voulût fonder un martyron aux environs du monastère, il souhaitait de prendre le clergé de cette église parmi les disciples d'Hypatios, disant : «Ceux-là sont vraiment crucifiés.» Ils insistaient donc beaucoup auprès d'Hypatios pour qu'il les fournît, mais ce n'est pas aisément qu'il les leur donnait.

### XXXII. HYPATIOS PRÉDIT LA CONDAMNATION DE NESTORIUS.

Par exemple, alors que Nestorius était en route depuis Antioche pour devenir évêque dans la brillante et impériale Constantinople c'est Dionysios, nommé magister *militum per orientem*, qui l'amenait, comme il était près d'approcher la ville, saint Hypatios voit en vision que, dans la sainte église de la dite capitale, certains laïcs installent Nestorius sur le trône. Aussitôt une voix prononce : «Trois ans et une demi-année, puis arrachez l'ivraie» (Mt 13,25 ss). De ce moment donc, Hypatios se mit à dire à certaines gens et aux frères : «J'ai des craintes, mes enfants, pour celui qui doit devenir évêque, car j'ai vu à son sujet qu'il suivra des voies obliques eu égard à la foi, et qu'il ne régnera que trois ans et demi.» Nestorius, je ne sais d'où, apprit la chose, et, quand il passa le long du monastère, il ne voulut pas entrer en rapport avec le saint, bien que partout il visitât tous les higoumènes durant son voyage. Quand donc il fut entré dans la capitale et devenu évêque, il envoya aussitôt des clercs à Hypatios avec ce message : «Allez dire à ce rêveur : Je régnerai vingt ans sur cette ville, et alors, où sont tes rêves ?» Hypatios lui répondit : «Dites à l'évêque que, si ce que j'ai vu s'accomplit, ç'a donc été une révélation; sinon, ç'a été un rêve, j'ai fait un songe comme il arrive à tout homme.» Embarrassé par la réponse qui lui avait été transmise, Nestorius, peu de temps après, envoya de nouveau d'autres gens à Hypatios, pour lui arracher par surprise quelque parole malsonnante. Après lui avoir tendu des pièges par des questions importunes et dommageables, non seulement ils

ne virent rien à reprendre en ses paroles, mais ils se retirèrent pleins d'admiration, car ils avaient trouvé en lui beaucoup de sens et d'entendement. Aussi Nestorius se tint-il tranquille, sans plus lui envoyer de messagers.

Cependant, trois années s'étant achevées, le mauvais trésor de son cœur commença petit à petit à se dévoiler. Dans ses entretiens en effet, il dit au sujet du Seigneur, pour sa propre condamnation, des choses abominables, qu'il ne nous est pas convenable de répéter, ignorant, le malheureux, ces passages de l'Écriture : «Qui décrira sa génération ?» (Is 53,8) et «Ne scrute pas ce qui est trop profond pour toi» (Si 3,22). Dès qu'il eut appris que Nestorius tenait des opinions contraires à la règle, Hypatios effaça son nom sur les diptyques des Saints-Apôtres, pour qu'il ne fût pas récité au saint sacrifice. Ayant eu connaissance de la chose, le révérendissime évêque Eulalios fut pris de crainte pour le résultat de l'affaire, et, ainsi en courait le bruit, Nestorius aussi le pria de réprimander Hypatios car Nestorius était encore, en ce temps-là, en possession du siège de Constantinople. Eulalios parla donc ainsi à Hypatios : «Pourquoi as-tu effacé son nom, sans savoir comment doit se terminer l'affaire ?» Hypatios dit : «Du moment que j'ai su qu'il disait des choses abominables sur mon Seigneur, je ne veux plus communier avec lui et je ne réciterai pas son nom. Il n'est plus évêque.» L'évêque alors dit en colère : «Va-t-en, corrige ce que tu as fait, car j'ai des moyens d'action sur toi.» Hypatios répondit : «Fais ce que tu veux. Moi, j'ai choisi de tout souffrir, et c'est dans cette pensée que j'ai agi ainsi.»

Quand donc Nestorius arriva à Éphèse et que le concile se fut rassemblé, au jour où Nestorius devait être déposé, Hypatios vit en vision que l'ange du Seigneur, ayant pris saint Jean l'Apôtre, l'amenait au très pieux empereur en lui disant : «Dis à l'empereur : Rends ta sentence contre Nestorius.» L'empereur obéit et rendit sa sentence. Hypatios nota le jour, et il se trouva qu'en ce jour même Nestorius avait été déposé : trois ans et demi s'étaient achevés, comme le Seigneur l'avait prédit à Hypatios. Peu de jours après, on apporta le décret de déposition de Nestorius. Il fut lu devant tout le clergé et le peuple, Eulalios et Hypatios se trouvant présents à l'église.

### XXXIII. HYPATIOS ET LE PRÉFET LÉONTIOS.

Une autre fois encore, Léontios, le préfet, tenta de restaurer, au théâtre de Chalcédoine, les jeux olympiques, que les empereurs précédents et Constantin d'éternelle mémoire avaient supprimés. Dès qu'Hypatios apprit la nouvelle, il se montra si véhément dans son zèle qu'avec des gémissements et des larmes il criait vers Dieu, disant : «Mon Seigneur, l'idolâtrie, moi vivant, veut-elle reflourir ? Ne permets pas cela, Maître. Puis, aussitôt, il dit aux frères : «S'il en est qui craignent de mourir pour le Christ, qu'ils ne viennent pas avec moi.» Vingt frères environ le suivirent et, sans tarder, il courut chez l'évêque Eulalios. Comme l'évêque lui demandait la raison de ce dérangement, il lui dit : «J'ai entendu dire, je sais que l'idolâtrie doit reprendre aux jeux olympiques, près de nous et de la sainte église de Dieu, et j'ai décidé d'aller au théâtre et de mourir, plutôt que de permettre que la chose ait lieu.» L'évêque, cette fois aussi, lui résista, disant : «Tiens-tu absolument à mourir, même si nul ne nous force à sacrifier ? Puisque tu es moine, tiens-toi en repos et reste tranquille. Cette affaire-ci me regarde.» Hypatios répliqua : «Puisqu'en effet cela te regarde et que tu n'en as point souci, moi, qui vois le Maître outragé par ceux qui tentent la chose, le peuple chrétien entraîné dans son ignorance et se remettant à adorer les idoles, je suis venu affirmer solennellement à ta Sainteté que demain, quand le préfet aura pris la présidence des jeux, j'entrerai avec une foule de moines, j'arracherai le préfet du haut de son siège et mourrai pour le Christ, plutôt que de permettre, moi vivant, que la chose ait lieu.» Souvent déjà, en d'autres circonstances, l'évêque l'avait insulté et méprisé. Hypatios courut aussitôt chez les archimandrites et leur dit : «Combattez avec moi, pour que nous chassions le diable : sinon, mourons pour Dieu.» Tous se réjouirent et lui obéirent comme à un père. Lorsque Léontios le préfet eut appris que les moines étaient d'accord pour l'empêcher, il prétextua une maladie, et demeura sur l'autre rive à Constantinople sans avoir rien fait de ce qu'il

avait projeté. En effet, comme Hypatios avait choisi de lutter, le Seigneur changea le dessein de ceux qui délibéraient le crime. Quant à l'évêque Eulalios, ayant constaté qu'en ce cas comme en bien d'autres Hypatios était crucifié, qu'il agissait en tout pour Dieu et que Dieu lui donnait succès, il se mit désormais à le tenir en grand honneur et il le révérait presque comme un père : de fait, c'était lui aussi un homme très pieux, qui menait une vie austère et toute droite.

Hypatios avait montré tant de zèle en cette affaire des Olympies qu'il était anxieux de s'instruire sur ce point et de connaître à fond la malice de cette institution : car il n'en savait rien, si ce n'est partiellement par oui-dire. Comme donc il se faisait du souci à ce sujet, Dieu lui envoya un homme du nom d'Eusébios, parfaitement informé de toute la chose. Cet Eusébios lui dit donc que les Olympies étaient une fête tout à fait redoutable de Satan, qu'elle était le comble de la folie idolâtrique, et pour les chrétiens une occasion de glissement et de perte. Et il lui remit par écrit une description de la fête.

#### XXXIV. DÉTACHEMENT DES BIENS DU MONDE.

Le bienheureux était si détaché des biens du monde, il aimait si peu l'argent, qu'il nous disait souvent avec persuasion : «Jamais cette pensée ne m'est venue : *Que puis-je bien posséder en ce monde ?*, mais : *Dieu m'a établi son économe.*» Par exemple, un jour, un scolastique lui laissa en héritage quelques sous d'or et des vêtements. Aussitôt il distribua l'argent à des monastères, les vêtements aux pauvres. Or il était resté un petit nombre de vêtements. Il dit au frère qui le servait : «Va, étends-les, pour qu'ils ne soient pas mangés par la teigne.» Après les avoir secoués, le frère dit à abba Hypatios : «Permetts que je les entoure d'un linge, pour qu'ils ne soient pas mangés.» Hypatios le réprimanda, disant : «Tu mérites bien un reproche pour avoir dit : *Je vais les envelopper pour les mettre en dépôt* et non plutôt : *Je vais les donner aux pauvres.*» A la vue de cet amour des pauvres, le frère fut grandement édifié.

#### XXXV. LES TROIS SCHOLASTIQUES.

Un certain scolastique, qui avait entendu parler de saint Hypatios et qui était très chrétien, fit sa connaissance et devint pour lui un ami sincère, car il aspirait à Dieu et il vénérât les hommes pieux. Or il avait trois frères, eux aussi des scholastiques, et deux d'entre eux n'avaient pas encore reçu le baptême. Comme il s'était rendu compte, par son entendement spirituel, qu'Hypatios était très avancé dans l'amour de Dieu et orné de foi et de vertu, il partit et lui amena ses frères. Ceux-ci, pour éprouver abba Hypatios, lui dirent : «Une vierge libre veut aujourd'hui recevoir l'hospitalité chez toi et demeurer ici.» Mais abba Hypatios qui, par la grâce de Dieu, avait tout compris, leur répondit : «Il y a ici une maison des hôtes et nous l'y recevrons.»

Hypatios pourtant ne conversait pas volontiers avec une femme. Ils lui dirent alors : «Puisque ta Sainteté doit nous recevoir, nous voulons, Dieu aidant, recevoir le saint baptême de tes mains.» De fait, ils avaient été fort édifiés par sa correction, et ils avaient d'ailleurs appris son genre de vie par leur frère aîné. Aussitôt donc Hypatios, remerciant le Seigneur, leur donna de quoi lire. Il leur disait : «Chaque jour, mes enfants, travaillez avec zèle à sauver vos âmes, c'est le seul fruit que vous puissiez tirer de cette vie mortelle : car tous les autres biens restent ici-bas.» Il leur parlait ainsi, car ils étaient fort riches et vivaient magnifiquement.

Quand donc il les eut baptisés, la grâce de Dieu se répandit si bien sur l'un d'entre eux, que ceux qui étaient près de lui avaient conscience que son âme avait été ravie au ciel. De fait, avant qu'il n'inclinât au baptême, c'était un homme orgueilleux qui passait tout son temps dans les affaires du monde. Mais, lorsqu'il eut été baptisé, Dieu le remplit si fort de componction qu'aussitôt il renonça à toutes affaires temporelles et ne s'inquiéta plus de rien que de savoir comment plaire à Dieu nuit et

jour il pria avec larmes et nous portait à la componction. Il s'humiliait, s'estimait le dernier de tous. Saint Hypatios le chérissait, et quand il vit le changement qui s'était opéré en lui par l'action du saint Esprit, il voulut le retenir auprès de lui. Mais l'autre demanda à partir pour sauver sa femme. Hypatios lui dit : «Si tu t'en vas, aussitôt on t'ordonnera prêtre.» Il en fut comme il l'avait dit, et il fut ordonné, fit son renoncement avec sa femme et ils habitèrent ensemble chastement comme frère et sœur. Pris d'émulation pour les vertus de saint Hypatios, il vivait dans la piété, en sorte que tous étaient édifiés à sa vue. Il voulut imiter l'abba et, mû par ce désir, demanda que fût écrite la vie d'Hypatios. Peu après, son frère aussi fut jugé digne du sacerdoce. Ils vivaient ensemble et se consacrèrent assidûment au service de Dieu.

#### XXVI. GRANDE RENOMMÉE D'HYPATIOS.

Combien d'autres, à la seule vue d'Hypatios, brûlèrent de recevoir le baptême de ses mains ? Combien en fit-il se convertir de l'hérésie et du paganisme ? Beaucoup d'entre eux devinrent moines et méprisèrent le monde. Combien, qui étaient agités par les tempêtes du monde, se réfugièrent auprès de Dieu et d'Hypatios et obtinrent du secours ? De fait, comme il était devenu célèbre, tous entendaient parler de lui. Quel étranger vint à lui, et ne reçut pas table et lit ? Quel homme en peine ne fut pas consolé ? Il compatissait à ceux qui souffrent, et il donnait de l'ardeur à ceux qui se négligent dans l'ascèse : car, à le voir si vieux et qui pourtant luttait, tous étaient saisis de zèle. Quant aux blessés, aux boiteux, aux aveugles, aux paralytiques, aux malades, que le Seigneur guérit par ses prières, il n'est pas même possible de les énumérer en détail.

Comme on avait entendu parler de lui à l'Occident et à l'Orient, on lui écrivait comme à un père, et on lui envoyait des eulogies de Jérusalem, d'Égypte, de Syrie, de Rome, d'Asie et de Thessalonique. Tous, archimandrites, évêques, hommes pieux du désert, souhaitaient de recevoir de lui réponses écrites ou eulogies. Il répondait en les invitant tous à prier pour lui, «pour que, disait-il, je fasse correctement la traversée de cette vie».

#### XXXVII. HYPATIOS ET LA COUR : THÉODOSE II ET LES PRINCESSES.

Le très pieux empereur, Théodose pour la seconde fois, quand il eut vu Hypatios, le serra dans ses bras et lui dit : «Je t'ai vu bien tel qu'on m'avait dit.» Il lui écrivait souvent comme à un père et le pria de lui écrire en réponse, et Hypatios lui envoyait en réponse, comme à un chrétien, cette bénédiction : «Que le Seigneur te donne de chercher d'un cœur sincère ses préceptes.»

Les trois princesses sœurs de l'empereur, brûlant de voir Hypatios, se rendirent au palais proche des Saints-Apôtres et lui firent dire : «Viens, que nous te voyions. Autrement, c'est nous qui irons à toi, pour que tu nous bénisses.» Hypatios se vit forcé d'aller parce qu'elles aimaient le Christ, il les édifia par ses exhortations, fit une prière, les bénit et se retira.

#### XXXVIII. MIRACLES PAR LES EULOGIES D'HYPATIOS.

Deux autres scholastiques, qui avaient fait sa connaissance, le fréquentaient comme un père, car ils admiraient et son entendement spirituel et son genre de vie. Ils nous rapportèrent qu'ils avaient vu bien des miracles divins accomplis par le canal du saint. En fait de miracles, certains racontaient aussi ceci : «Nous étions allés à notre domaine et un jeune garçon, un petit esclave à nous, se heurta l'œil contre un morceau de bois, en telle sorte que la chair pendait avec l'œil, prête à tomber. Tous pleuraient et il n'y avait rien à faire. Un de ses camarades esclaves dit alors : «Qu'on apporte une eulogie de saint Hypatios et son œil sera guéri.» Des messagers partirent, reçurent du saint une eulogie et l'apportèrent. On baigna l'œil dans de l'eau

et fit un bandage. Le lendemain, quand on eut enlevé le bandage, on trouva l'œil sain et entier comme l'autre œil, et tous rendaient gloire à Dieu. »

D'autres ont souvent raconté que, comme ils se trouvaient au loin et qu'ils étaient tombés dans des périls, le Seigneur les sauva par le moyen des eulogies de saint Hypatios. Un jour, un homme ayant fait naufrage et ayant été sauvé avec l'équipage – le navire et toute la cargaison avaient péri, – deux des matelots mirent la main sur deux presses à vêtements de soie, et ils se demandaient à qui elles appartenaient. L'homme alors leur dit : «Ouvrez-les, et si on y trouve des eulogies de saint Hypatios, c'est à moi que cela appartient. Les presses ouvertes, ils y trouvèrent effectivement les eulogies, et ils rendaient gloire à Dieu, car il n'y avait pas de vêtement mouillé, sauf un seul.

Près du monastère, il y avait une écurie, où se trouvaient les chevaux du cursus : or un démon y entra et tua les chevaux. Le maître de l'écurie vint à grands cris et se jeta aux pieds de saint Hypatios. Celui-ci bénit de l'eau et la lui donna, disant : «Fais une aspersion dans la maison et sur les chevaux.» Il lui donna aussi une eulogie et dit : «Suspend-la dans le bâtiment, et le démon s'enfuira.» L'homme s'en alla, fit comme le saint lui avait commandé, et il ne mourut plus une seule bête, car le démon s'était enfui.

Dans beaucoup de maisons aussi de paysans, il était entré un démon qui faisait de grands ravages, tuant ou un bœuf ou un mouton. Aussitôt les paysans allaient en pleurant chez Hypatios, pour qu'il vînt et fit une prière. Il allait, faisait une prière et guérissait les bêtes.

#### XXXIX. RÉPROBATION DE NESTORIUS. CONFESSION DE LA FOI ORTHODOXE.

Longtemps après que Nestorius eut été banni, il venait souvent à Hypatios des gens constitués en dignité, des clercs, de pieux ascètes, qui lui demandaient s'il était possible que Nestorius rentrât à Constantinople. Il leur disait : «Est-ce le temps de l'Antichrist ? En ce cas, Nestorius doit rentrer à Constantinople. N'est-ce pas le temps de l'Antichrist ? Donc non plus du retour de Nestorius à Constantinople. Car l'enseignement de Nestorius est la préparation de l'Antichrist. Vraiment, mes frères, je rougis devant l'impiété de ceux qui répètent sa doctrine et qui se font une opinion sur les mystères insaisissables. «Des audacieux, des arrogants» (II Pi 2,10), «qui franchissent le seuil de choses qu'ils n'ont pas vues» (Col 2,19), voilà Nestorius et ses disciples : ils exciteront contre eux la colère de Dieu, «leur ruine ne sommeillera pas» (II Pi 2,3), s'ils ne se convertissent pas, ne se repentent pas de leur coupable tromperie. Nous, en revanche, puissions-nous cheminer sur le sentier de la vérité, «les yeux du cœur pleinement illuminés» (Ep 1,18), et conserver la foi que nous ont transmise les apôtres, adorant un seul Dieu en trois personnes. Car unique est le vouloir, unique la puissance, unique la déité, unique le règne du Père, du Fils et du saint Esprit. Vraie est l'Incarnation du Seul-engendré, qui, selon la pieuse tradition des pères, est devenu chair à partir de l'Esprit saint et de la Vierge Marie, qui s'est montré à nous dans la chair, qui a accompli des miracles divins et extraordinaires, qui a souffert pour nous dans la chair le supplice de la croix et la mort, qui nous a ressuscités avec lui quand nous étions renversés à terre par nos péchés, qui nous a ramenés à la béatitude originelle.» A l'entendre parler ainsi, on se réjouissait, et, l'ayant salué, on le quittait dûment instruit.

#### XL. SUITE DE MIRACLES.

Une fois, comme il se rendait un dimanche à l'église des Saints-Apôtres, il se trouva là une femme étrangère qui, tourmentée par un démon, criait et l'adjurait en ces termes : «Qu'as-tu affaire à moi, ô Hypatios, ne me torture pas.» Puis elle pénétra jusqu'au porche et demeura là, courbée sur elle-même, jusqu'au renvoi des fidèles. Dès qu'il fut sorti, il la marqua du signe de la croix et fit une prière. Elle se

jeta à ses pieds, puis, soudain tranquille, se releva revenue à ses sens, Dieu l'ayant guérie grâce à l'imposition des mains du saint.

Une autre fois, un jeune homme du nom d'Alexandre lui fut amené par son père qui pleurait et suppliait le saint au sujet de son fils. Hypatios lui dit : «Laisse-le demeurer au monastère.» Il y demeura quarante jours et le démon qui logeait en lui ne voulait pas sortir. A la fin, sur la prière du saint, le démon sortit en poussant de grands cris.

Une autre fois, un jeune homme du nom d'Étienne fut amené par sa mère. Terriblement tourmenté par le démon, il ne pouvait rester en place, mais divaguait et commettait cent folies. Il était si fort qu'il l'emportait sur dix hommes et qu'il broyait dans ses mains les chaînes comme des bâtons. Il demeura au monastère et fut guéri par les prières du serviteur de Dieu. Puis il partit et de nouveau retomba dans les désordres effrénés du monde. Dès lors, de nouveau, le démon se jeta sur lui et derechef on le lia et l'amena au saint Dieu le guérit par l'intercession du saint. Il en fut ainsi une, deux, trois, quatre fois, en sorte que quatre années passèrent. En dernier lieu, le démon tenta de lui faire commettre un meurtre. Comme les frères étaient couchés pour la méridienne, il souleva un grand grabat et voulut en frapper un frère sur la tête. Mais le Seigneur ne le lui permit pas : «Car le Seigneur veille sur la vie de ses pieux» (Ps 96,10).

Un des jeunes frères se réveilla, le maîtrisa, il y eut du tumulte, on le lia avec peine en s'y mettant à trente-six. Il en mordit deux, arrachant à celui-ci un bras, à celui-là un doigt. Grâce aux prières de son serviteur Hypatios, le Seigneur le guérit enfin lui aussi – le démon ne s'approcha plus de lui – et il guérit les frères qui avaient été mordus.

On amena également un paysan nommé Tryphon, qui avait la jambe toute gangrenée, pour qu'il fût traité par le saint. Le serviteur de Dieu fit venir un médecin expérimenté pour qu'il lui coupât habilement l'os dit péroné. Le médecin disait : «Coupons-lui plutôt la jambe à partir du genou.» Mais Hypatios, après avoir prié, lui commanda d'enlever l'os. Le médecin prit donc une tarière et un maillet et se mit à couper l'os : cela faisait grand bruit. Dans sa peine, le paysan disait : «Que me faites-vous ?» Le médecin lui dit en plaisantant : «Nous te faisons une petite jambe sans os. On lui enleva donc l'os depuis l'astragale et en peu de temps le Seigneur le guérit. Il n'avait plus cet os à la jambe, mais courait comme tout le monde, se donnait plus de fatigue que les autres, et rien ne l'entravait, de sorte que tous les spectateurs glorifiaient Dieu.

Une autre fois, alors que les frères creusaient une citerne de deux toises de profondeur, comme ils avaient porté en haut une grosse pierre, telle qu'il faut huit hommes pour la soulever, et l'avaient déposée sur la margelle, la pierre tomba, entraînant dans sa chute deux frères en bas dans la citerne. A la vue de la chose, saint Hypatios, qui était présent, s'écria au moment où tombaient les frères : «Seigneur béni !» Aucun d'eux ne fut endommagé le moins du monde par la pierre, sauf que l'un mouilla ses vêtements. Il y avait en effet de l'eau dans la citerne, et c'est à travers cette eau qu'en creusant ils avaient trouvé la pierre. Quant à l'eau qu'ils trouvaient, elle était destinée à irriguer leur jardin.

Une autre fois, un secrétaire des préfets du prétoire, nommé Egersios, faisait campagne : il était au milieu de son âge, et païen. Dieu voulut le sauver et s'arrangea pour qu'il perdît ses archives. Comme il avait entendu parler d'Hypatios, il vint à lui et le supplia en ces termes : «Obtiens par tes prières que se retrouvent mes archives, et je crois en Dieu. Si on ne les retrouve pas, je prends la fuite, ou forme quelque autre dessein funeste, pour ne pas être exécuté par le chef.» Hypatios le conseilla et l'exhorta, et, après avoir prié Dieu, il lui dit : «Va, tu rencontreras un homme qui te dira qu'on a retrouvé tes archives : fais alors aussitôt comme tu l'as promis à Dieu et deviens chrétien.» Dès lors qu'il eut marché trois milles, comme il était déjà sur le point de passer sur l'autre rive, il apprit qu'on avait trouvé ses archives. Son familier, en effet, qui était à sa poursuite croyant qu'il avait fui, le rencontra et lui annonça : «On a trouvé les archives.» Plein de joie, il rebroussa chemin jusqu'à Hypatios, rendit

grâces à Dieu, et non seulement il crut en Dieu et fut baptisé, mais il fit même son renoncement. Il installa en effet son familier au poste de secrétaire, et mena lui-même une vie austère et pieuse. Ayant ouvert une hôtellerie, il y hospitalisait chaque jour quantité de moines et de pauvres, et il leur distribuait des aliments grâce aux ressources que Dieu lui avait données dans sa campagne militaire.

#### XLI. HYPATIOS ET ALEXANDRE L'ACÉMÈTE.

Voici encore un autre fait. Un certain archimandrite du nom d'Alexandre, originaire d'Anatolie, et avec lui environ cent frères, s'était établi à Constantinople. Sa conduite lui avait attiré une renommée universelle. Il était en effet extrêmement zélé, et, emporté par son zèle, il reprenait les magistrats pour toute faute dont il avait pu avoir connaissance. Eux donc, par une décision commune, le bannirent, pour qu'il rentrât dans sa patrie. Étant donc sorti de la ville avec les frères, il errait et finit par se réfugier aux Saints-Apôtres près du monastère d'Hypatios. A cause de l'ordre des magistrats, l'évêque envoya une grande foule pour le chasser de ce lieu. Cette foule, une fois arrivée, roua de coups Alexandre et les frères et les chassa de l'église : il y en eut même qu'on blessa. Les frères alors, portant leur abba, car il ne pouvait plus marcher à cause des coups, s'avancèrent le long du monastère. Comme donc ils passaient, Hypatios, qui était sorti jusqu'au chemin, les retint. Il les fit tous entrer au monastère, leur donna à manger et soigna leurs blessures. L'évêque de Chalcédoine envoya dire à Hypatios : «Puisque tu as reçu Alexandre, demain tu seras chassé avec lui.» Hypatios répondit au messager : «Dis à l'évêque : «Si l'on touche à Alexandre, ce sera comme si l'on touchait à la prune de l'œil de Dieu» (Za 2,8).» Le lendemain donc, l'évêque envoya des doyens des *martyria*, des mendiants, des gens des ateliers, des clercs, et deux mulets pour qu'Alexandre et Hypatios fissent assis la route vers l'exil. Cependant les paysans, irrités, envoient dire à Hypatios : «Donne un ordre, et nous nous rassemblons et les chasserons.» Il répondit : «Laissez-les, mes enfants. S'il n'est pas permis par Dieu que nous soyons chassés, mon Dieu les chassera eux-mêmes.» Or, alors que les frères, dans tout leur ensemble, étaient prêts, et que chacun songeait à emporter ne fût-ce qu'un livre comme souvenir pour le voyage, voici venir un licteur du palais à cheval. Une fois au courant de l'affaire, il s'engage dans la foule et dit : «Qu'on amène un notaire et du papier, et vous donnerez, tous, vos noms. L'impératrice m'a envoyé pour apprendre qui sont ceux qui chassent les serviteurs de Dieu.» A peine eurent-ils entendu, qu'ils se cachèrent le visage et s'enfuirent, en sorte qu'il n'en resta plus un seul. Ainsi s'accomplit ce mot de l'Écriture : «Comment un seul homme en chasserait-il mille, comment deux en feraient-ils fuir des myriades, si Dieu ne les avait livrés ?» (Dt 32,30). «L'ange du Seigneur campera autour de ceux qui craignent Dieu et il les délivrera» (Ps 33,8). Après cela, pendant des jours, une forte troupe de soldats garda le monastère. Hypatios fit donc se reposer un temps suffisant les brebis avec leur pasteur, puis il les congédia. Ils s'en allèrent avec actions de grâces jusqu'à une distance d'environ quinze milles, et là, dans un endroit solitaire, ils bâtirent un très vaste monastère, où habitent ensemble trois cents ascètes qui chantent sans arrêt la louange de Dieu. Ce sont là les moines qui occupent le monastère dit des Acémètes.

#### XLII. ORGUEIL ET CHUTE DU DISCIPLE MACAIRE.

Saint Hypatios eut un disciple du nom de Macaire. Celui-ci, du temps où il vivait dans le monde, avait du zèle, mais sans connaissance réelle de la religion. Il habitait avec des magiciens, et il avait ainsi dévié secrètement de la voie droite en son esprit : il ne le savait pas lui-même, la chose lui était demeurée cachée. Quand il eut reçu le saint baptême, par un mouvement de zèle et d'amour de Dieu, il vint au monastère et, ayant renoncé au monde, devint moine. Il s'avança si bien dans les voies de l'ascèse perpétuelle – il était, de fait, solide de corps – que ses fatigues valaient celles de trois hommes ensemble.

Au monastère, faut-il cultiver le jardin, ou planter des pieds de vigne, ou faire quelque autre travail pénible, ceux qui sont aptes à cet ouvrage y sont colloqués; les autres tissent des robes en poil de chèvre. Parmi les moines, tel est calligraphe, tel laveur, tel couturier, tel portier – comme il n'y a qu'une porte, il est absolument impossible de sortir ou d'entrer autrement que par lui, – tel chargé des bêtes à la meule, tel économe – mais, s'il était jamais besoin que fût bâti quelque édifice, tous se rassemblaient pour cette tâche, tel est au service des malades, tel est assigné à la réception et l'hospitalisation des pèlerins. Tous, au bout d'une semaine, échangent entre eux leurs offices. Chacun, en même temps qu'il vaque à sa tâche, récite un psaume, et donne à Dieu son dû de prières, en dehors de l'office commun qui les réunit tous. Aucun absolument ne peut passer d'un bond de la tâche qui lui a été assignée à une autre : il reste là où il en a reçu l'ordre, à son poste.

Or Macaire, à quelque tâche qu'il eût été commis, y peinait avec ardeur et zèle, en vrai serviteur de Dieu, selon celui qui dit (II Cor 2,23) : «Plus qu'eux dans les fatigues.» Dans sa mortification il se livrait à de longues veilles, souvent même il passait un tiers de la nuit à prier tout droit debout. En dehors de la psalmodie et de la veille commune à tous, il récitait deux fois, en vingt-quatre heures, tout le psautier de David. Telle était sa charité envers les frères, qu'il ne cherchait jamais son propre repos, mais celui de son frère. Comme donc il servait Dieu ainsi, il fut aussi guéri par Dieu de son ancienne déviation.

Alors donc qu'il avait passé dix-huit ans au monastère, le diable, incapable de trouver aucun moyen de le dompter, finit par le trouver plus faible sur le point de l'humilité. Il fit remonter dans sa mémoire toute la peine que lui avalent coûtée ses vertus, il lui présenta des visions où il se montrait sous la figure du Christ, et l'amena enfin, captif, à de vaines opinions de lui-même en lui mettant dans l'esprit ces pensées : «Tu es plus juste que tous. Tu as pratiqué l'ascèse plus que tous. Jésus t'aime, habite en toi, et parle par ta bouche aux frères.» Quelque temps ayant passé, Hypatios, avec quelques-uns des frères, reconnut à ses discours qu'il s'égarait, et il lui fit des remontrances. Mais Macaire ne voulut pas l'écouter, il se moquait de tous, car il était possédé par la force contraire du démon : et cela était arrivé à cause de son manque de discernement. Il en vint donc à un tel dérangement d'esprit qu'il injuriait librement saint Hypatios : «Rebelle au Christ, la droite de Dieu est sur ma tête, Jésus parle par ma bouche, il s'est révélé à moi, il m'a dit : *Je t'accorde mille évêques, pour que tu règues sur eux comme archevêque.*» Hypatios eut pitié de lui, et, pour que, dans cet égarement, il ne sortît pas du monastère, il lui mit des fers aux pieds : ainsi, sous bonne garde, il rentrerait en lui-même. Quelques jours après, Macaire dit à Hypatios : «Donne-moi un frère, que je m'en aille et rassemble les mille, que Jésus m'a promis.» Hypatios lui dit : «J'aurais voulu que tu ne partisses pas. Si pourtant tu ne supportes pas de rester ici, je ne te donnerai pas d'autre frère, mais, si tu veux partir, va-t-en seul.» Il sortit donc du monastère et s'approcha aussitôt des saints mystères, sans avoir reçu la bénédiction ni avoir demandé la paix à son père spirituel. Telle est en effet la règle et la suite des rites qui règne là-bas : celui qui sort du monastère, soit qu'il aille s'installer en un autre lieu, soit qu'il doive partir en voyage, va d'abord demander la paix au prêtre et père spirituel et reçoit sa bénédiction, et c'est ainsi que désormais il s'approche, sans empêchement et sans faute, des saints mystères, selon le commandement du Seigneur : «Si tu portes ton offrande à l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère» (Mt 5,23). Un jour un frère, par imprudence, communia sans avoir reçu la bénédiction, et il en fut terriblement puni par Dieu, jusqu'à ce qu'il fût allé à Hypatios, et que celui-ci, ayant prié à son sujet, l'eût guéri.

Le malheureux Macaire, qui avait pleinement besoin des larmes des serviteurs de Dieu, passa quatre ans sans aller une seule fois vers son père et lui demander la paix, sans non plus s'adjoindre un seul des mille. Qu'il n'eût pas fait la paix avec son père fut pour lui un dommage pire que tout autre. En effet, un an après la mort d'Hypatios, il tomba par punition dans une maladie extrêmement grave, et ses frères le portèrent au monastère. Pris de pitié, les disciples d'Hypatios l'accueillirent, et il advint un moment où et ses chairs et ses os se liquéfièrent. Durant quatre-vingts

jours, il ne prit aucune nourriture. Il ne cessait de crier : «Malheur à moi, de ce que j'ai rejeté saint Hypatios, mon père.» L'esprit sobre maintenant, il s'exclamait : «Regardez mon dos, on me flagelle horriblement avec des verges.» Comme il parlait ainsi, il rendit l'esprit. On le déposa avec les frères, au lieu où chaque jour la communauté fait ses prières. En effet, comme c'est par manque de discernement et légèreté qu'il avait subi ces malheurs, par manque d'expérience qu'il n'avait pas résisté avec vigilance aux assauts du démon, le Seigneur eut pitié de lui et ne le priva pas des bienfaits de la communauté. Et nous espérons que, par l'intercession de tous les saints et de notre père Hypatios, il obtiendra du Seigneur miséricorde au dernier jour avec tous les serviteurs de Dieu. Amen.

J'ai rappelé cette histoire pour montrer combien il y a d'utilité à être humble. Qu'on ait une infinité de vertus, sans l'humilité on se fatigue en vain. Quiconque s'élève en son cœur est en abomination devant le Seigneur, il bâtit sur le sable (Mt 7,26), «Dieu n'a que mépris pour les orgueilleux» (Ps 122,4). «Mais le Seigneur a regard à la prière des humbles» (Ps 101,18) : «je me suis humilié et il m'a sauvé» (Ps 114,6). Voici le frère Macaire : comme il s'est exercé à l'ascèse, et tout cela pour qu'il se fit une vaine opinion de lui-même et crût être quelque chose. Si la miséricorde divine ne l'avait pas devancé, il eût tout perdu. Quelques bonnes œuvres donc qu'on accomplisse, qu'on se dise en son cœur avec sincérité : «Je ne suis pas digne d'être appelé esclave du Seigneur, je ne vaudrais rien en comparaison du plus humble serviteur de Dieu.» Tout ce qui se fait de bien, c'est Dieu qui le fait, lui qui donne la grâce et nous juge dignes de savoir faire le bien, «lui qui enseigne à l'homme la connaissance» (Ps 93,10). Car il l'a dit : «Détourne-toi du mal et fais le bien» (Ps 33,15); «tout ce qu'on fera de bien, c'est du Seigneur qu'on l'aura reçu (Ep 6,8).

## XLII. HYPATIOS ET LES PAÏENS.

Une autre fois, comme Hypatios se tenait debout pour l'office divin, il sentit une âcre puanteur. Il y avait là en effet beaucoup de gens de la ville qui, ayant entendu parler de lui, venaient et jouissaient du bienfait de ses saintes prières. L'office achevé, comme sous une impulsion divine, il appela l'homme en qui était la puanteur, et l'ayant placé au milieu, il lui dit : «D'où es-tu, quel est ton métier, que portes-tu sur toi ?» L'autre dit : «Je suis d'Antioche, et je veux devenir chrétien.» Hypatios le fouilla et trouva sur lui un chiffon, comme d'une ceinture de trois doigts. Il lui demanda : «Et ça, qu'est-ce que ça veut être ? Pendant que je priais, j'ai senti une puanteur satanique.» A grand-peine l'autre avoua que c'était le pagne d'Artémis. Aussitôt Hypatios ordonna qu'on le brûlât. Or, une fois jeté dans le feu, le pagne ne brûlait pas, mais était devenu comme un objet sphérique. Alors le saint, ayant prié avec les autres frères, foula aux pieds le chiffon, le réduisit à une bande toute mince, y mêla de la terre et le jeta aux latrines. Puis il dit à l'homme : «Si tu veux devenir chrétien, apporte-moi ton livre et tous tes ustensiles de magie», et il envoya un frère pour l'accompagner. Mais l'homme se cacha et s'enfuit.

Une autre fois, ayant appris qu'un homme faisait le devin, il lui envoya ce message : «Viens, pour que je te paye un bon prix.» L'autre vint donc, et Hypatios lui dit : «J'entends dire que tu annonces l'avenir, et que, si quelqu'un a perdu un objet, tu lui révéles qui l'a volé. Je t'en prie donc, dis-moi comment tu fais, pour que moi aussi, l'ayant appris, je te paye un bon prix.» L'autre, plein d'ardeur, se mit à lui dire : «Si quelqu'un me parle d'une affaire, aussitôt, la nuit, la chose m'est révélée, et je le dis aux gens, pour qu'ils aillent sacrifier au temple des idoles, qu'un bœuf, qu'un mouton ou un oiseau. Et ainsi, chaque fois, je dis ce que l'ange m'a révélé.» Hypatios fit mettre ces paroles par écrit, puis il enferma l'homme et lui dit : «C'est donc ainsi que Satan, par toi, enseigne aux gens à adorer les idoles ? Crois-moi, tu ne sortiras pas d'ici, pour que Satan ne perde pas par toi les âmes. Te voilà enfermé dans une cellule, je te fournirai ton pain jusqu'à ce que tu aies fini de vivre.» De fait, c'était un vieillard. Il avait passé là quelque temps, quand les anciens du village voisin de son pays vinrent chez Hypatios et lui promirent, non sans peine, qu'ils ne lui

permettraient pas de se livrer à ses pratiques. Hypatios se fit remettre alors une abjuration par écrit, et, dans ces conditions, il le relâcha. Peu de temps après, il mourut.

Une autre fois, il entendit dire qu'à trois journées de marche, il y avait une maison où habitaient environ quarante hommes qui sacrifiaient aux idoles. L'un d'entre eux, nommé Elpidios, voulait devenir chrétien, et ne s'associait pas aux autres pour leurs rites impies. Aussi, après l'avoir souvent fouetté, le jetèrent-ils sur le chemin, disant : «Voyons à quoi te servira le Christ.» Comme il gisait ainsi cause des coups reçus, il fit de terribles ulcères. Hypatios l'apprit, et aussitôt, ayant envoyé une bête de somme, il le fit amener au monastère. Il le coucha et le soigna comme son père, et il guérit ses ulcères. Une fois guéri par les mains d'Hypatios, il fut jugé digne du baptême, fit son renoncement, servit pieusement le Seigneur pendant trente années, et, après avoir achevé heureusement sa vie, s'endormit dans une vieillesse avancée.

Quant à ces quarante, Hypatios leur fit dire : «Convertissez-vous et devenez chrétiens. Sinon, la colère de Dieu vous saisira au plus vite.» Comme ils n'avaient pas voulu l'écouter, il ne s'acheva pas une année, que la colère de Dieu les saisit. Les uns, par le fait d'un démon, moururent d'une mort cruelle, les autres se dispersèrent et la maison fut détruite, en sorte que nul n'y logea plus, comme il est écrit : «Que leur demeure devienne déserte, et qu'il n'y ait plus d'habitants dans leurs tentes» (Ps 68,26).

#### XLIV. SUITE DE MIRACLES.

Une autre fois, une dame d'honneur du sacré palais du nom d'Euphémie, molestée par un terrible démon, envoya un message au saint, lui demandant de venir et de prier sur elle, car elle était en danger. Elle le supplia longtemps et il céda enfin à ses instances, car elle était fort chrétienne. Il vint donc, fit une prière, et aussitôt elle s'alimenta. Revenu au monastère, il continuait de prier à son sujet en suppliant le Christ. Aussi les démons, chagrinés, accusèrent-ils Hypatios en ces termes : «Pourquoi nous forces-tu à nous retirer d'elle ? Si tu nous chasses de là, nous viendrons et te persécuterons.» C'est ce qu'ils firent. Car, lorsque la femme se fut remise, ils persécutèrent si bien le saint que durant vingt jours il fut malade. Mais il revint à la santé et à la fin le Seigneur ôta toute efficacité aux démons.

Une autre fois, un certain comte nommé Elpidios, architecte de l'empereur, avait lui aussi le corps terriblement molesté par un démon; épuisé par des souffrances horribles, il ne cessait de pousser des cris. Ayant entendu parler du saint, il vint à lui sur une litière et avec des esclaves. Saint Hypatios fit donc sur lui une prière; en même temps, l'ayant assis sur la litière, il lui passait la main là où il avait mal, et alors la souffrance devenait plus supportable. Elpidios ne permettait pas à Hypatios de le quitter. Car, dès qu'il le quittait, ses maux le torturaient et il poussait de grands cris. Il disait aussi avec jactance : «Mes richesses ne peuvent être comptées.» Comme il avait passé quelques jours au monastère, il vint des travailleurs de louage et de pauvres ouvriers qui, abordant le saint, lui dirent : «Elpidios nous a traités injustement», et «C'est à ses actes de cupidité qu'il doit ses richesses.» A cette nouvelle, le saint dit à Elpidios : «Il m'a été révélé que tu dois mourir. Dieu en effet t'a puni, parce que tu as fait du tort à un grand nombre. Va donc, règle les affaires de ta maison et rends ce que tu as pris injustement, afin que ton âme trouve quelque relâche.» Sur cette parole, Elpidios s'en alla tout chagrin. Tandis qu'il se disposait à régler ses affaires, les médecins, à la suggestion de ceux qui voulaient ravir ses biens, lui dirent : «Tu ne mourras pas.» Mais, avant trois jours, il se sentit mal et cria : «Où es-tu, abba Hypatios ?» Ce disant, il rendit l'esprit. Tous glorifiaient Dieu, de ce que, quelque chose qu'eût annoncée le saint, cela se réalisait aussitôt.

Une autre fois, un homme du nom d'Antiochos, ami intime des illustres, qui, de la part d'un envieux, avait été victime de maléfices, était à ce point torturé par le démon, que tous, à sa vue, avaient compassion pour lui. On l'avait conduit déjà, en

vue de guérison, à d'autres églises des martyrs, puis on l'amena à Hypatios. Ce démon était si terrible que, pendant cinquante jours, on ne put dormir ne fût-ce qu'une heure à cause de ses cris. Il resta là une année, puis le Seigneur le guérit, et désormais il ne cessait de remercier et d'adorer Dieu, et de demander à Hypatios de prier pour lui. Il appartenait originellement à une fausse religion. Quand il eut été amené à la foi orthodoxe, il fit aussitôt son renoncement, et fut si zélé à pratiquer la vertu, Dieu donnant en lui un bel exemple de la vie ascétique, qu'il devint vraiment un disciple d'Hypatios – si du moins Dieu aussi le perfectionne grâce aux prières des saints, – en sorte que s'accomplit ce mot de l'Écriture (Ps 76,17) : «Tel est le changement produit par la droite du Très Haut.»

Une autre fois, un homme du nom de Dionysios fut si maltraité par le démon qu'il avait tout le corps agité par des mouvements qui partaient de son cœur, et qu'il devenait comme un homme qui tremble. Il s'en vint chez le serviteur de Dieu et le Seigneur, en peu de jours, le guérit. Aussitôt, lui aussi, il renonça au monde et devint un serviteur de Dieu et un vrai disciple du saint.

Un autre homme, carrier de métier, épris de la conduite du saint et désireux de l'imiter, donna sa parole à l'abba de faire son renoncement. Puis il s'en alla, tarda, et ses dispositions changèrent. Dieu le punit dans sa vue, il devint terriblement aveugle. Il revint chez le saint et fit une confession disant : «J'ai péché : j'avais fait un pacte avec Dieu et je l'ai abrogé. Maintenant donc, prie pour que je sois guéri, et je ne violerai plus ma promesse.» Hypatios pria et le Seigneur le guérit. Il partit, et de nouveau abrogea sa parole. Peu de jours après, il fut écrasé dans la carrière et mourut, au point qu'on ne put même trouver ses os, selon qu'il est écrit : «C'est un piège que de consacrer à la légère quelque-une de ses possessions» (Rm 20,25), et, après l'avoir consacrée, de ne pas la remettre à Dieu. Dieu ne nous force pas de faire un pacte avec lui, mais, ce pacte conclu, si, ayant donné notre parole, nous l'abrogeons, il s'irrite contre nous. «Si vous faites des vœux, dit-il, acquittez-vous envers le Seigneur notre Dieu» (Ps 75,12).

Un autre homme, du nom de Polychronios, avait au pied droit un terrible ulcère qui avait troué de part et d'autre la chair et l'os, en sorte qu'on ne savait plus où commençait, où finissait l'ulcère, ni comment le traiter. Irrité des soins qu'on lui donnait, il demanda à Hypatios de le guérir, sur la promesse qu'il ferait son renoncement. L'abba lui dit : «Prions Dieu pour que tu sois remis en santé, et, s'il te guérit, nous saurons par là qu'il t'appelle à son service.»

Pour tout dire d'un mot, Hypatios était comme un médecin donné par Dieu à cette contrée, il était comme Job (Job 29,15) «le pied des boiteux, l'œil des aveugles», le bâton des infirmes, il était la consolation des indigents selon celui qui dit (Is 58,10, 7 s.) «De tout ton cœur, donne ton pain à l'affamé, introduis dans ta maison le pauvre sans toit, et ta lumière poindra comme l'aurore.»

Quand tu m'entends parler d'aveugle, ne crois pas que ce soit comme dans le cas de l'aveugle de naissance cette guérison-là, elle n'est possible à personne qu'au Seigneur. Même chose aussi pour les épileptiques il n'est possible à personne de les guérir, sauf au Seigneur qui étend sur tous son amour de l'homme grâce aux prières des saints, comme il est dit dans l'Évangile (Mt 17,15) : «L'enfant fut présenté à ses disciples et ne fut pas guéri», c'est le Seigneur qui le guérit.

#### XLV. HYPATIOS TRIOMPHE DE L'IDOLE.

Il arriva un jour qu'Hypatios alla visiter des frères à l'intérieur de la Bithynie, là où se trouve le fleuve Ribas. Juste à ce moment avait lieu ce qu'on appelle «le calathos» de l'abominable Artémis. C'est un événement contre lequel, chaque année, les gens de là-bas se mettent en garde, et, pendant cinquante jours, ils ne sortent pas pour une longue course. Comme Hypatios voulait continuer sa route, les gens du lieu lui dirent : «Où vas-tu, brave homme ? Le démon va te rencontrer sur le chemin. Ne pars pas. Il en a molesté beaucoup.» A ces mots, Hypatios sourit et dit : «C'est à vous de craindre ces choses, mais moi j'ai le Christ qui m'accompagne.» Alors donc

qu'il cheminait, il était plein d'assurance : «Car le juste est aussi confiant qu'un lion» (Pr 28,1). Or il vint à sa rencontre une femme de très haute taille, aussi grande que dix hommes. Elle se promenait en filant, et elle paissait des porcs. A peine l'eut-il vue, qu'il fit un signe de croix et s'arrêta en prière à Dieu. Aussitôt elle disparut, les cochons s'enfuirent avec un bruit strident, et il passa sans dommage.

#### XLVI. HYPATIOS INDEMNÉ DANS L'ORAGE.

Une autre fois, comme il passait sur l'Olympe avec d'autres frères à la saison de l'automne, soudain il s'arrêta. Il s'était produit du trouble dans l'air, un nuage obscur les avait plongés dans les ténèbres sur la montagne, et ses compagnons lui dirent : «Seigneur, prie pour que la grêle ne s'abatte pas sur nous.» Aussitôt, au lieu même, Hypatios étendit les bras et fit une prière à Dieu. Il tomba une pluie extrêmement violente, presque de la grêle, et, bien qu'ils eussent marché deux ou trois milles, leurs chaussures même ne furent absolument pas mouillées. Quand ils furent arrivés au monastère où ils se rendaient, les frères du lieu s'émerveillèrent de ce qu'il n'y eût pas une goutte d'eau dans leurs vêtements.

#### XLVII. QU'IL FAUT CROIRE AUX MIRACLES D'HYPATIOS.

Que nul ne reste incrédule devant le fait que Dieu a accompli ces prodiges par l'intermédiaire de son serviteur. Car le Seigneur a dit par avance : «En vérité je vous le dis, si vous avez, de foi, la valeur d'un grain de moutarde et dites à cette montagne : Lève-toi et jette-toi dans la mer, cela se fera» (Mt 17,19 et 21,21). Et «Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera» (Jn 15,16 et 16,23). Et : «Tout ce que, dans la prière, vous demanderez à mon Père avec foi, vous l'obtiendrez» (Mt 21,22). De son côté, le saint Apôtre a par avance expliqué ce qu'est la foi sans ombre de doute quand il dit : «La foi est la ferme assurance en des choses qu'on espère, la conviction de l'existence de choses qu'on ne voit pas (Heb 11,1).

Et maintenant, je jure devant Dieu dans le Christ, que je n'ai nullement parlé par complaisance pour le serviteur de Dieu Hypatios, c'est pour les aspirants au service de Dieu que j'ai révélé ces traits, où je ne rappelle d'ailleurs que l'essentiel. Et d'autre part, je déclare que ce n'est pas non plus par un ordre ou un commandement personnel qu'Hypatios guérissait ou chassait les démons, mais en invoquant le Christ et en se rendant agréable à ses yeux. «Car tout ce qu'entreprendra le juste réussira pleinement» (Ps 1,3). De fait, il s'était rendu le Seigneur favorable parce qu'il l'aimait, et qu'il accomplissait ses commandements avec une brûlante ferveur : voilà pourquoi le Christ avait perfectionné ses dons en la personne d'Hypatios : «Car, pour ceux qui aiment Dieu, tout contribue au bien» (Rm 8,28).

#### XLVIII. ENSEIGNEMENTS D'HYPATIOS.

Aussi, quand il nous instruisait comme un père, Hypatios ne cessait-il de dire : «Mes petits enfants, la vie chrétienne n'est pas chose ordinaire. Travaillez avec zèle, «combattez le bon combat» (I Tm 6,12), peinez quelque peu, pour obtenir un abondant repos. «Saisissez-vous de la vie éternelle» (I Tim 6,12); courez «pour remporter le prix de l'appel céleste» (Ph 3,14). Apprenez à faire le bien» (Is 1,17). Soyez virils «dans le Seigneur, remplissez-vous vaillamment de force» (Ep 6,10), «parce que nous n'avons pas à lutter seulement contre la chair et le sang, mais contre les mauvais démons» (Ep 6,12) et contre les passions de la chair. «Endossez donc l'armure de Dieu, ceignez vos reins de vérité, chaussez vos pieds de zèle pour l'évangile de la paix, revêtez-vous du bouclier de la foi, du casque du salut et prenez aussi le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu, priant sans cesse et suppliant Dieu» (Ep 6,17-18). Une fois donc revêtus de ces armes pour obtenir le salaire ineffable de la justice, montrons-nous «des soldats du Christ» (II Tim 2,3) agréables à Dieu, luttons vaillamment «contre les embûches du diable» (Ep 6,11), «tenons bon

jusqu'au sang dans notre résistance au péché» (Heb 12,4). «Car il appartient aux adultes d'avoir leurs sens bien exercés pour distinguer le bien du mal» (Heb 5,14), selon celui qui dit : «Plus qu'eux dans les fatigues, dans les veilles, les jeûnes, le froid, la nudité, dans les coups, les prisons, les émeutes» (2 Cor 23,27,5).

Quelqu'un philosophe-t-il sur le Christ devant vous sous de faux dehors ou par de vains discours, ne l'écoutez pas : «Car le royaume des cieux ne consiste pas en discours, mais en pouvoir spirituel» (I Cor 4,20); et pas non plus en simple apparence de brebis, mais, selon ce que dit le Seigneur (Mt 7,15 ss), «c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez». Mais s'est-il trouvé quelqu'un qui accomplit avec amour les commandements du Christ et dont les actions s'accordent avec ses bons enseignements, qui, le cœur toujours contrit, s'abaisse nuit et jour, l'homme qui agit ainsi, c'est celui-là qui se tient ferme dans la vérité : collez-vous à un tel homme, adjoignons-le à notre groupe comme un père, un instructeur, un frère, un membre de la foi apparenté à nous et vraiment de même âme que nous, selon celui qui dit : «Tiens-toi dans la compagnie des vieillards : est-il sage, colle-toi à lui. Si tu vois un homme sensé, dès l'aube va le trouver» (Si 6,35 ss). Car celui qui se colle aux saints sera sanctifié. Et encore : «N'habite pas avec un homme colère, de peur que tu n'apprennes ses voies et ne prépares un piège pour ton âme» (Pr 22,24 s.). «Car les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.» Veux-tu te coller à quelqu'un, colle-toi à l'homme bon et sage : «Car l'homme bon, du bon trésor de son cœur, tire et présente le bon» (Lc 6,45), et c'est toujours ce qui est bien qu'il te conseille. Car il veut te rendre pareil à lui et t'amener tel à Dieu, selon celui qui dit : «Je désire que tous soient comme moi, mais chacun tient de Dieu son charisme particulier» (I Cor 7,7).

De fait, Hypatios lui aussi voulait que tous ses disciples fussent dans l'état où l'on doit se présenter devant Dieu, et le servissent comme il le servait lui-même. C'est dans ces sentiments parfaits qu'il éduquait ses enfants. Eux, de leur côté, l'avaient en vénération, ils lui obéissaient avec crainte et l'honoraient avec révérence comme leur père spirituel. Il ne cessait de les instruire et leur disait :

«Mes petits enfants, ne nous décourageons pas durant ce bref espace de la vie humaine. Nous ne peinons pour les vertus que peu de temps, et grandes sont les promesses. Empressons-nous donc d'entrer, par un labeur vite achevé, dans le royaume des cieux et de nous faire inscrire comme citoyens «dans la part d'héritage des saints» (Col 1,12). «Car les souffrances du temps présent ne méritent pas d'être comparées à la gloire qui doit être révélée à nos yeux» (Rm 8,18). Tant que l'occasion nous en est donnée, veillons sur nous et persévérons à nous rendre agréables au Seigneur, pour que nous n'ayons pas un jour à nous repentir et à pleurer, quand il ne sera plus possible de se convertir ou de faire quelque bonne action. Le laisser-aller de la vie mondaine et les soucis distraient notre esprit, pour nous empêcher de recouvrer nos sens, de nous attacher en toute clarté à Dieu, de nous garder de tout mal. Qui vit en effet dans la négligence et se remplit le ventre ne peut être illuminé de cette illumination de l'homme intérieur dans l'officine secrète du cœur. Mais celui qui a appris à mener vaillamment le combat spirituel se hâte en sûreté vers Dieu, veille sur lui-même et, fuyant les choses terrestres, se colle par la pensée à Dieu, suspendu au désir qu'il a de lui, d'une âme jour et nuit vigilante : celui-là commencera d'être illuminé dans l'homme intérieur, par la grâce de Dieu, et d'être guidé sur la route du salut.

Il lui faut donc être beaucoup persécuté dans les tentations et se saisir ainsi de ce premier degré vers Dieu. Si, même après avoir reçu la grâce, des tentations l'assaillent et des tribulations, il doit persévérer dans le bien à travers tout en priant Dieu. Qu'il ne se désole pas et ne perde pas cœur dans l'épreuve, mais supporte vaillamment et persévère. «Car la charité supporte tout» (I Cor 13,7). Aussitôt la grâce de Dieu rebrousse chemin et vient loger en lui.

Voici, mes enfants, je suis forcé de vous dire pour votre édification ce que je devrais cacher pour ne pas m'enorgueillir et en être puni. Mais le Christ mon Maître le sait, je parle pour la gloire de Dieu et pour votre édification. Il y a désormais soixante

ans que je vis dans l'état monastique : je n'ai jamais eu mon plein de sommeil ni de pain ni d'eau, pour pouvoir être un vrai et loyal serviteur, pour mériter d'entendre de la bouche de mon Seigneur: «Bravo, bon et fidèle serviteur. Tu as été fidèle en de petites choses, je t'établirai sur de grandes. Entre dans la joie de ton maître» (Mt 25,21). Pourtant, jusqu'ici, je ne me compte pour rien, eu égard à l'un des plus petits d'entre les serviteurs de Dieu. Car, du jour où je suis tombé dans la sollicitude des frères, où j'ai été forcé de redresser chacun d'eux, ce par regard de mon esprit, que je tenais tourné vers Dieu, est devenu terre inculte avant, j'étais sans souci, constamment attentif à Dieu et à moi-même, et je parlais alors un peu librement à Dieu.

Comme il parlait ainsi non sans quelque tristesse, un des frères prit la parole et lui dit : «Seigneur abba, alors tu ne sauvais que toi-même avec l'aide de Dieu, maintenant tu en sauves beaucoup. Si tu as perdu d'un côté, grâce à cette perte tu te réserves un double gain. Car le Seigneur Jésus est venu pour sauver tous les hommes.» Quand il eut entendu ces mots, Hypatios se réjouit dans le Seigneur.

Une autre fois, alors que beaucoup l'importunaient et le tiraient chacun à soi pour une multitude d'affaires, le soin des malades, les réponses au cellérier ou au portier touchant les pèlerins, les pauvres, les frères, comme donc on l'importunait, un frère, qui se trouvait là, lui dit : «A présent, seigneur, tous ces gens-là ne distraient-ils pas ton esprit loin de Dieu ?» Il lui répondit : «J'ai confiance dans la grâce de Dieu : y en eût-il d'autres aussi nombreux, mon esprit restera avec vigilance attentif à Dieu.»

#### XLIX. LE PRÊTRE ZÉNON VIENT MOURIR AU MONASTÈRE.

Alors qu'il était devenu vieux et qu'il avait sur toute la tête et à la barbe le poil aussi blanc que neige – tout son aspect d'ailleurs, majestueux et édifiant, était celui d'un vrai prêtre de Dieu et d'un père, – il soignait une petite vigne, pour que les malades eussent quelque gâterie. Un autre ascète, nommé Zénon, vint à lui. Il le rencontra sur le chemin juste au moment où il sortait pour aller à la vigne et lui dit : «Es-tu sire Hypatios ?» «Oui», répondit-il. Zénon lui dit : «J'ai été envoyé vers toi, pour que mes os reposent auprès de toi.» A le voir, on l'eût cru le dernier des hommes : car, dans son humilité, il se vêtait d'habits misérables, au point de paraître un rustre. Hypatios l'accueillit. Il passa là environ dix jours, se donnant de peine à l'extrême. Comme on emportait un frère défunt, il le vit, se dressa et dit : «Mon Dieu, fais-moi mourir ici, moi le petit.» Ce même jour il tomba malade et, six jours après, il s'endormit. On trouva dans sa besace des testimoniales, prouvant qu'il était prêtre : il ne l'avait absolument avoué à personne.

#### L. PRÉDICTIONS ET RECOMMANDATIONS D'HYPATIOS AVANT SA MORT.

Trois mois plus tard, saint Hypatios, qui avait atteint quatre-vingts ans, bien mené pendant quarante ans le troupeau du Christ et orné par sa piété le sacerdoce, fut proclamé par Dieu serviteur accompli du Christ et qui lui était agréable. Or voici ce qu'il disait durant ces trois mois : «Mes petits enfants, une terrible colère menace le monde, et il vaut mieux m'en aller vers le Seigneur avant que ne se réalise cette épreuve. Veillez donc sur vous-mêmes. Moi, j'ai accompli ma tâche. Empressez-vous de servir sincèrement le Seigneur, pour achever votre salut dans la crainte et le tremblement de la même manière que vous m'avez vu le faire. Maintenez les traditions, telles que je vous ai transmis moi-même les enseignements que j'ai reçus de Dieu. Car, j'en ai l'assurance en Dieu, si vous faites son œuvre, Dieu ne vous abandonnera pas, mais il aura pitié de vous comme il a eu pitié de moi; vous recevrez en pleine mesure le salaire de la persévérance, et je vous accueillerai comme mes vrais enfants, afin que, tous ensemble, nous soyons jugés dignes d'habiter avec les saints.»

## LI. DERNIÈRE MALADIE, MORT ET FUNÉRAILLES D'HYPATIOS.

Comme il parlait ainsi, nous étions tous figés sur place et nous pleurions, voyant bien qu'il souhaitait de mourir. Il fut malade cinq jours. Le sixième jour, qui était un dimanche, il dit : «Appelez les frères, pour que je leur donne la communion.» Il était déjà entré en extase, et, tandis qu'il donnait la communion – un autre lui soutenait la main, – il entonna à demi-voix le psaume (94,1) : «Venez, exultons devant le Seigneur.» Les frères chantaient aussi, et, tout en recevant la communion de sa main, ils pleuraient tous, car ils comprenaient que cette exultation était en vérité celle des anges qui l'accueillaient au ciel, et que c'est pour cela qu'il chantait : «Venez, exultons devant le Seigneur». Il voyait en effet comme des évêques et des amis intimes venir à lui et le prendre; dans l'extase où il se trouvait, il recevait du Président des eulogies, il lui semblait qu'il voulait les donner à d'autres et personne ne paraissait pour les recevoir, et le Président les reprenait à nouveau. En fait tous, amis, moines, clercs, s'étant rassemblés vinrent recevoir de lui des eulogies. Il les bénit tous, et, après les avoir salués, il s'endormit dans la paix et vint s'adjoindre aux saints pères du ciel. Il laissait une communauté qui s'élevait à cinquante frères. Il les avait confiés à un successeur, pour qu'il les dirigeât. Il se fit une réunion d'un grand nombre d'évêques et de tous ceux qui l'avaient aimé à cause de sa vie vertueuse, en sorte que cela faisait une multitude énorme de peuple chrétien et de moines venus de chaque monastère. Tous, cierges allumés, lui rendirent pieusement les derniers devoirs au chant des psaumes et des hymnes. Tous ceux qui escortaient son précieux corps pleuraient, en tant que devenus orphelins d'un tel père. On déposa donc en paix sa sainte dépouille, dans un loculus de pierre, au vénérable oratoire du monastère, dans la chapelle où les frères font monter leurs prières vers Dieu. Pendant qu'on le déposait, la foule se jetait sur le lit funèbre pour arracher quelque parcelle de ses vêtements et en obtenir une grâce ou bénédiction : l'un avec un couteau coupait le linceul, un autre voulait une part d'habit, un autre lui arrachait quelques poils de la barbe. Certains frères s'interposèrent de toutes leurs forces et c'est à grand-peine que nous pûmes empêcher la foule de continuer. Le loculus avait été donné par le serviteur de Dieu, Urbicius. Près de lui repose saint Ammonios, le grand ascète du désert, dont on rapporte qu'il se coupa l'oreille pour ne pas recevoir la prêtrise, homme d'une insigne vertu, en admiration auprès de tous les amants du Seigneur.

C'est ainsi donc, frères, que nous devons nous aussi pratiquer l'ascèse. Car le Seigneur glorifie ceux qui lui rendent gloire. Non seulement il inscrit au registre de son royaume ceux qui le servent sincèrement, mais il fait briller leur conduite aux yeux de tous comme un modèle qui se propose à notre vertueuse imitation.

## LII. CALAMITÉS APRÈS LA MORT D'HYPATIOS.

Trente jours ne s'étaient pas écoulés, que soudain il grêla dans cette région, en sorte que la vigne qui avait mûri à point eut tout son raisin vendangé par la grêle. Les grêlons étaient comme de gros cailloux ronds, avec, au milieu, un œil humain qui voulait dire : «Attention à ce qui vient.»

De fait, dans l'espace de cinq autres mois, il y eut de grands séismes, qui durèrent assez longtemps, et la nation barbare des Huns, qui est en Thrace, devint si forte que plus de cent villes furent prises, qu'il s'en fallut de peu que Constantinople fût en péril et que la plupart des habitants prit la fuite. Jusqu'aux moines qui voulurent s'en fuir à Jérusalem, car les Huns s'étaient approchés et c'est tout juste s'ils ne dévastèrent pas Constantinople. Il y eut tant de meurtres et d'effusion de sang, que les morts ne purent se compter. Les Huns prirent églises et monastères, tuèrent une foule de moines et de vierges, au point que Saint-Alexandre même fut ravagé, et que les trésors et vases sacrés qui s'y trouvaient furent emportés, ce qui jamais encore n'avait eu lieu : car, bien qu'il y eût eu maintes incursions des Huns avant que Saint-Alexandre ne fût fortifié, aucun d'eux jamais n'avait osé s'approcher du martyrium. Ils désolèrent si bien la Thrace qu'elle ne put se remettre et redevenir

ce qu'elle avait été auparavant. Quant à moi, en rapportant ces faits, j'admire qu'ils soient juste ceux qu'avait prédits saint Hypatios au moment de mourir comment en effet les eût-il connus, si le Seigneur ne les lui avait révélés ?

#### LIII. RENONCEMENT AU MONDE DE LA SŒUR D'HYPATIOS.

Hypatios n'avait qu'une sœur, qui, veuve de son unique mariage, dont elle avait eu une fille, fit son renoncement et servit le Seigneur. Elle mourut, elle aussi, trois jours avant son frère. Quant à sa fille, elle ne fit elle aussi qu'un seul mariage, et, après en avoir eu une fille, elle renonça au monde avec son mari. Celui-ci devint diacre, puis mourut. Elle, de son côté, donnait tout son temps à Dieu, et le servait nuit et jour. Ainsi saint Hypatios suivit-il en tout notre saint père Antoine, jusque dans le cas de sa sœur. Car Antoine lui aussi n'avait eu qu'une sœur de même Hypatios. Aussi bien saint Hypatios disait-il, du temps de sa vie charnelle : «Sachez, mes enfants, que j'ai vu notre saint père Antoine en compagnie des saints apôtres il m'a embrassé, m'a béni, puis, après avoir fait une prière, m'a congédié.»

#### LIV. VISITE AU MONASTÈRE D'UN AMI DU PRÊTRE ZÉNON.

Après cela, il vint au monastère un prêtre à la recherche de Zénon. Comme nous lui disions : «Il ne nous a pas avoué qu'il était prêtre», aussitôt il répliqua : «Ce Zénon, que vous preniez pour un homme de rien, était économe de huit cents frères. Il me dit au temps où il vivait – il était mon ami depuis Alexandrie et le désert : *Le Seigneur m'a donné cet oracle : Va chez Hypatios, c'est là que tu mourras. Et sois-en sûr : à peine seras-tu mort et parvenu chez Dieu que je prendrai aussi, pour me suivre, abba Hypatios.*» De fait, abba Hypatios mourut après avoir survécu trois mois seulement à Zénon, en accord avec l'oracle divin qui avait été révélé à Zénon. «Comme j'étais venu ici au monastère», dit encore ce papas, «alors que Zénon était encore en vie, il me fit un signe de tête et me recommanda de ne dire à aucun de vous que je le connaissais. Le monastère de Zénon se trouvait au désert près de la mer Rouge que traversa le peuple d'Israël. Ce monastère a été pris par les Barbares. Les gens de là-bas ont toujours regardé Zénon comme un prophète.

#### LV. ENTRÉE DE POLYCHRONIOS AU MONASTÈRE.

Le frère Polychronios mentionné plus haut, qui avait eu une plaie au pied et à qui saint Hypatios avait dit : «Si tu es guéri, fais-toi moine avec l'aide de Dieu», devint moine en effet et serviteur de Dieu selon la prophétie de notre père Hypatios.

#### LVI. CONCLUSION DE L'AUTEUR.

Les disciples d'Hypatios, conservant d'un même cœur charité mutuelle et accord dans le Christ, servent Dieu en célébrant la mémoire de leur père. Ils suivent ses recommandations et mettent tout leur zèle à se présenter à Dieu comme des ouvriers éprouvés, Dieu leur fournissant sa grâce par les prières des saints et de notre saint père Hypatios. Ils maintiennent les traditions du père et sa conduite spirituelle, et ils marchent dans le Christ sur les traces d'Hypatios. Ils forment un chœur spirituel, nuit et jour ils font monter vers Dieu leurs hymnes, louant le Père, le Fils et le saint Esprit, à qui reviennent toute gloire, tout honneur et adoration, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

